

NOUVELLES DYNAMIQUES MIGRATOIRES AU SÉNÉGAL

SITUATION SUR LA REPRISE DE LA ROUTE OUEST AFRICAINE



Cette étude s'inscrit dans le programme « Sécurité, Support et Solutions le long de la Route de la Méditerranée Centrale » financé par le Royaume-Uni à travers le département du développement international (DFID) dont l'un des objectifs est d'améliorer la compréhension que les gouvernements, les agences humanitaires et les organisations nationales ont des tendances migratoires afin notamment de formuler des réponses adaptées.

AUTEURS

Cheikh Mbacke SENE, Information Management Officer, OIM Sénégal

Bérénice BOUKARE, Regional Research Officer, IOM RO Dakar

Damien JUSSELME, Information Management Officer IOM RO Dakar

Lia POGGIO, DFID Project Manager, OIM Sénégal

Luiza JURT, Research Consultant, OIM Sénégal

L'OIM croit fermement que les migrations ordonnées, s'effectuant dans des conditions décentes, profitent à la fois aux migrants et à la société toute entière. En tant qu'organisme intergouvernemental, l'OIM collabore avec ses partenaires de la communauté internationale en vue de résoudre les problèmes pratiques de la migration, de mieux faire comprendre les questions de migration, d'encourager le développement économique et social grâce à la migration et de promouvoir le respect effectif de la dignité humaine et le bien-être des migrants.

© 2019 Organisation Internationale pour les Migrations (OIM)

COUVERTURE : Un jeune sur la plage dans la région de Saint Louis, Sénégal, Juillet 2018.

Copyright © OIM/Cheikh SENE MBACKE

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ EXÉCUTIF.....	5
INTRODUCTION ET CONTEXTE.....	9
CADRE THÉORIQUE.....	11
MÉTHODOLOGIE.....	14
RÉSULTATS DE LA RECHERCHE.....	19
1. La reprise de la migration irrégulière par voie maritime : la trajectoire individuelle des jeunes encouragée par les familles et les réseaux de proches.....	19
1.1 De nouveaux départs irréguliers depuis les côtes sénégalaises.....	20
1.2 Le profil des migrants : de jeunes hommes en partance vers l'Espagne.....	21
1.3 La précarisation des conditions de vie des ménages comme vecteur de migration.....	24
1.4 Le manque d'opportunités économiques des zones étudiées explique la hausse des départs.....	25
1.5 La pression sociale et "l'imaginaire migratoire" comme facteurs de migration.....	27
1.6 Pouvoir "s'affirmer" au sein de la société : le difficile accès à l'emploi.....	29
1.7 Les modalités de prise des décisions : une initiative principalement individuelle, avec l'appui de la famille et des réseaux de proches.....	30
2. Le choix du voyage en pirogue : une migration maritime incertaine souvent soldée par un échec.....	32
2.1 Les pêcheurs au cœur de l'organisation des réseaux de migration maritime.....	32
2.2 Comprendre les étapes de la préparation au départ : les mobilisations multiples au service du projet migratoire.....	35
2.3 Les conditions de voyage et expériences de la migration.....	38
2.4 Le retour au pays vu par le migrant, la famille et la communauté.....	39
3. Les impacts mitigés de l'expérience migratoire vers l'Espagne : entre déception individuelle et bilan économique négatif.....	42
3.1. Les limites de la migration irrégulière pour les migrants.....	42
3.2 L'impact économique négatif de la migration irrégulière sur les ménages.....	43
3.3 Des localités fragilisées par le départ des jeunes.....	44
3.4 L'ambiguïté des intentions de migration.....	45
CONCLUSION.....	49
RECOMMANDATIONS.....	50
BIBLIOGRAPHIE.....	53
ANNEXES.....	55

RÉSUMÉ EXÉCUTIF

La migration est aujourd'hui devenue plus complexe, dynamique et difficile à cerner tant au niveau mondial qu'à l'échelle locale. A la fois pôle d'immigration et d'émigration, le Sénégal est au cœur de dynamiques migratoires complexes et variées. Il existe bien une tradition d'émigration internationale, où 46% des flux au départ du Sénégal se concentrent au sein même du continent africain, principalement en Afrique de l'Ouest (Mauritanie, Gambie, Côte d'Ivoire, Mali et Niger), selon les résultats du recensement national en 2013¹. De plus, 44% des émigrés sénégalais choisissent aussi de s'installer en Europe, notamment en France (18%), en Italie (14%) et en Espagne (11%)². D'autre part le Sénégal est aussi une destination de choix pour de nombreux ressortissants ouest-africains (Guinée, Mali, Mauritanie) attirés par ses nombreuses ressources économiques et naturelles.

Depuis les années 2000, marquées par des politiques migratoires plus strictes de la part des pays d'accueil et de transit, la migration irrégulière, bien que relativement ancienne, a quant à elle pris une nouvelle forme dans le paysage migratoire sénégalais³. A partir de 2011, la route de la Méditerranée centrale (itinéraire terrestre passant par le Niger, l'Algérie et la Libye à destination de l'Europe) s'est progressivement imposée comme itinéraire de choix pour les candidats à la migration irrégulière, suscitant beaucoup d'attention de la part des gouvernements d'Afrique de l'Ouest et leurs partenaires⁴.

Concernant la route Méditerranée occidentale/de l'Atlantique, les premières statistiques disponibles font état de moins 5 000 traversées irrégulières par le détroit de Gibraltar en 1999 (traversée de Tanger au Maroc à Algésiras en Espagne), atteignant 20 000 arrivées en 2003. Entre 2006 et 2008⁵, on enregistre près de 50 000 personnes ayant embarqué sur des pirogues sénégalaises à destination des îles Canaries. Puis, entre 2008 et 2014⁶, ce phénomène perd relativement de son ampleur.

Entre 2015 et 2016, les arrivées par la route maritime occidentale en Espagne ont augmenté de 55% et de 172% entre 2016 et 2017⁷. En même temps il y avait une diminution de 86% des arrivées en Italie par la voie de la Méditerranée centrale entre 2014 et 2018. Finalement, entre 2017 et 2018, l'Espagne, concentrant 45% de toutes les arrivées par mer en Méditerranée en 2018, est devenue la première destination en termes d'arrivées irrégulières devant l'Italie⁸. Pendant la même période, les autorités de Saint-Louis, Thiès et Ziguinchor ont constaté une augmentation des tentatives de départ en pirogue, mais aussi une augmentation des pirogues échouées ainsi que des retours des migrants sénégalais du Maroc, confirmant ainsi une nouvelle *migration piroguière* (Degli Uberti,

¹ Sources : Chiffres du Recensement Général de la Population, de l'Habitant, de l'Agriculture et de l'Élevage (RGPHAE) de 2013, publiés dans Migration au Sénégal, Profil National, p39 OIM, ANSD, 2018, https://rodakar.iom.int/sites/default/files/documents/Rapport_PM_S%C3%A9n%C3%A9gal_jan2019.pdf

² Idem.

³ Idem.

⁴ Les migrations irrégulières par la Méditerranée constituent en ce sens seulement une des modalités des migrations irrégulières.

⁵ Four Decades of Cross-Mediterranean Undocumented Migration to Europe, OIM, 2017, https://publications.iom.int/system/files/pdf/four_decades_of_cross_mediterranean.pdf

⁶ Le nombre de départs irréguliers à destination de l'Espagne chute subitement en 2008 face à la surveillance accrue du littoral par la Mauritanie et le Sénégal.

⁷ Source : OIM Italie, Bureau de Coordination pour la Méditerranée, 2019.

⁸ OIM, Urgences humanitaires, Migrants Manquants, 2018.

2014). Plus récemment, le 9 mai 2019, les autorités ont fait le bilan de neuf morts, dont quatre enfants par le chavirement d'une pirogue dans la commune d'Essouye dans la région de Ziguinchor.

Au sein de la route ouest-africaine, deux itinéraires principaux peuvent être identifiés : l'[itinéraire mixte terrestre-maritime](#) (Mauritanie-Maroc-Espagne) et l'[itinéraire maritime](#) (par pirogue vers les îles Canaries). Cette étude a permis de montrer qu'une attention particulière doit être portée à ces zones côtières. En effet, face aux nouveaux obstacles de la migration légale, les migrants et candidats à la migration [réadaptent leurs stratégies migratoires rapidement, donnant ainsi naissance à de nouvelles routes ou « réactivant » d'anciens couloirs de migration.](#)

Même si les départs n'adoptent pas le même rythme que le *mbëkk*⁹ ou « boom piroguier » observé en 2006, ces récents événements confirment néanmoins que les conditions de voyages dangereuses et le renforcement des contrôles au niveau des pays de départ, de transit et destination, ont conduit à une recomposition des parcours migratoires et que la voie maritime occidentale reprend son rôle passé.

Le profil migratoire du Sénégal élaboré en 2018 par l'OIM a quant à lui mis en lumière la préoccupation grandissante du gouvernement par rapport au phénomène de la migration irrégulière, touchant particulièrement les jeunes, et le manque de données à la fois quantitatives et qualitatives sur le sujet. Dès lors, il est apparu important de renforcer la compréhension collective des zones, des routes, des itinéraires et des profils migratoires au Sénégal afin d'informer et de prendre les mesures de protection nécessaires.

Cette étude permettra ainsi de comprendre et d'expliquer cette nouvelle tendance et ses implications sur la migration en Afrique de l'Ouest et fournira aux différents acteurs intervenant dans la migration des informations pertinentes sur l'évolution des parcours migratoires, des profils des migrants, et des besoins afin de mieux adapter les actions.

L'[objectif général](#) est (1) de mieux comprendre et expliquer les nouveaux départs par voie maritime observés depuis la côte sénégalaise en direction d'Espagne entre 2016 et 2018 ainsi que leurs mécanismes et (2) de mieux appréhender les motivations et les besoins des personnes ayant emprunté cette voie migratoire ainsi que ceux de leurs communautés.

Pour cela les régions de Saint-Louis, de Thiès et de Ziguinchor ont été choisies et des informateurs clés (autorités locales, forces de l'ordre, les structures locales travaillant avec la jeunesse¹⁰, conseils de quartiers) ont été identifiés et interrogés. Dans les trois régions, deux groupes de discussion ont été organisés avec des personnes clés, l'un avec des hommes et l'autre avec des femmes (total de 9 groupes de discussion). De plus, une enquête auprès des ménages (345) et une enquête avec les migrants de retour (356) ont été menées.

Les résultats de l'étude ont permis de construire [un profil précis des personnes empruntant cette nouvelle voie maritime](#). Cette migration irrégulière demeure un phénomène majoritairement masculin, et touche des hommes plutôt jeunes (âge moyen de 31 ans). Ces hommes ont des responsabilités sociales et économiques importantes, 57% sont mariés et 26% ont le rôle de chef de ménage. Le niveau d'éducation est plutôt moyen, 36% ont fréquenté

⁹ Dans le cadre de notre recherche sur les migrations irrégulières, le terme wolof *mbëkk* renvoie aux tentatives de migration vers l'Europe au moyen des pirogues depuis le Sénégal. L'utilisation du terme vient d'une expression utilisée par les pêcheurs Lébou et qui fait référence « au poisson prisonnier du filet et qui n'a d'autre ressource que de tenter, à tout prix, de se sauver à travers les mailles du filet » (P.D Fall, 2008).

¹⁰ L'équipe de recherche OIM a notamment réalisé un entretien avec l'ANPEJ, Agence Nationale pour la Promotion de l'Emploi des Jeunes.

l'école primaire, 31% l'école coranique, seulement 1% de l'échantillon a atteint un niveau tertiaire. La majorité des jeunes (70%) a des revenus individuels mensuels situés entre 50'000 et 150'000 FCFA¹¹, dont la majorité provient de la pêche et l'agriculture. Les résultats ont montré que 45% des personnes ayant emprunté cette route ont déjà tenté une expérience migratoire par la voie irrégulière.

La situation économique des ménages au sein des zones de départs identifiées est souvent précaire. L'alimentation constitue le défi majeur auquel les ménages font face (28%), suivi ensuite du défi lié au travail (17%) et à l'argent liquide (13%). Ainsi, [l'absence d'opportunités économiques](#) (81%) constitue un facteur potentiel encourageant le projet migratoire. En plus de la [pression familiale et sociale](#) qui constituent des facteurs déclencheurs, les jeunes désirent également suivre la voie migratoire des [membres de leur communauté](#) ou de leurs amis.

Les [récits de réussite](#) et la perception sociale des migrants arrivés au pays de destination accentuent la pression du départ sur les jeunes. La migration est pour cela perçue comme un « [rite de passage](#) » à l'âge adulte¹², permettant aux jeunes de prouver leur détermination et leur courage.

Plusieurs [étapes](#) ont aussi clairement été définies [dans l'organisation de la migration irrégulière maritime](#) et deux mécanismes peuvent être identifiés (le voyage organisé entre amis et celui organisé par un facilitateur). Les futurs migrants doivent [chercher les informations, contacter les facilitateurs, faire des préparations mystiques, rechercher des financements puis enfin joindre le point de regroupement](#). Concernant les sources de financement, [l'épargne individuelle](#) (65%) est la plus importante. Lorsque cette source ne suffit pas, elle est associée à la [vente de biens](#) (17%). Il peut s'agir notamment de la vente de terrains, de bétail, de matériels du travail, de la récolte, de charbon mais aussi de motos, de téléphones et encore d'ordinateurs. La diversité des moyens de paiement du voyage (argent et/ou services comme assister le chef de la pirogue pour diverses tâches pendant la traversée) facilite l'accès à la migration et incite au choix de la voie maritime pour les personnes n'ayant pas accès à la migration régulière.

Les enquêtes individuelles ont indiqué que 85% des migrants de retour perçoivent leur expérience migratoire, en particulier leur retour au Sénégal, comme un échec. Ce pourcentage inclut les migrants qui n'ont pas atteint leur destination finale et ceux qui l'ont atteinte mais ont été retournés.

Enfin, ce rapport met en lumière les difficultés et ambiguïtés liées au retour et à la réintégration durable des migrants au sein de leur communauté d'origine. Les [perceptions du retour](#) oscillent entre sentiment d'admiration et rejet de la part des communautés. Très fréquemment le [retour est perçu comme un échec](#) à la fois de la part de l'individu, de la famille et de la communauté. Pour beaucoup de retournés le voyage a entraîné une perte économique et une déception personnelle. Pour ces raisons, 48% des retournés ne voient pas d'autre alternative que [d'envisager un nouveau départ](#).

Suite aux éléments d'analyse mises en perspective dans cette recherche, les recommandations suivantes ont été avancées par l'équipe de recherche et le groupe de travail en charge du suivi de l'étude :

¹¹ Le salaire moyen au Sénégal pour les hommes et de 107 074 CFA et 68 078 CFA pour les femmes selon les estimations de l'Agence Nationale de la Statistique (ANSD) en 2017 (quatrième trimestre).

¹² Timera Mahamet, 2001. Les migrations des jeunes Sahéliens : affirmation de soi et émancipation, Autrepart (n° 18), pages 37 à 49.

- Continuer de promouvoir les activités de recherche, de collecte et d'analyse de données quantitatives et qualitatives précises et régulières sur la migration maritime irrégulière au Sénégal afin de mieux comprendre et analyser les facteurs qui poussent les individus à migrer.
- Soutenir une synergie entre les différents acteurs travaillant autour de la question migratoire et créer un cadre de concertation harmonisé permettant une meilleure prise en compte des besoins des migrants.
- Encourager les agences des Nations Unies (en particulier l'OIM et l'ILO) travaillant sur les questions migratoires à soutenir les efforts du gouvernement et de ses différents partenaires afin de faciliter la réintégration sur les plans économique, social et psychologique, afin que les migrants et migrantes de retour puissent bénéficier d'un retour sûr et sécurisé.
- Au niveau communautaire, privilégier les actions de sensibilisation au niveau local et sur les réseaux sociaux auprès des mères, des leaders communautaires et des membres des ménages sur les risques de la voie maritime ainsi que leur rôle dans le processus de la réintégration des migrants de retour, en particulier pour le soutien psychosocial ainsi que sur les possibilités de réussite au niveau local.
- Améliorer la connaissance des populations sur les modalités et opportunités de migrations régulières internes et internationales.
- Soutenir l'adaptation et l'innovation de l'agriculture ainsi que des autres secteurs économiques conformément aux environnements et aux besoins des jeunes afin de rendre les régions côtières plus attractives.
- Encourager le Ministère des Pêches et de l'Economie Maritime à aborder la problématique de l'accès aux licences de pêche, en lien avec le phénomène de la migration piroguière.
- Mettre en place des activités de plaidoyer auprès des organisations gouvernementales pour la création d'emplois dans le domaine de l'agriculture, du commerce et de l'élevage, ainsi que la création de projets d'appui à la culture maraîchère.

INTRODUCTION ET CONTEXTE

A la fois pays “de transit, pôle d’émigration et d’immigration” (Gonin/Robin, 2009), le Sénégal est au cœur de dynamiques migratoires complexes et variées. Il existe tout d’abord une tradition d’émigration internationale, où 46% des flux au départ du Sénégal se concentrent au sein même du continent africain, selon les résultats du recensement national en 2013¹³, principalement en Afrique de l’Ouest (Mauritanie, Gambie, Côte d’Ivoire, Mali et Niger). Cette proportion a d’ailleurs augmenté de deux points depuis 2004, où elle atteignait 44%¹⁴. De plus, 44% des émigrés Sénégalais choisissent aussi de s’installer en Europe, dont notamment en France (18%), en Italie (14%) et en Espagne (11%)¹⁵. Les 10% restant choisissent de s’installer en Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada) ou d’autres régions du monde. Le Sénégal est aussi une destination de choix pour de nombreux ressortissants ouest-africains (Guinée, Mali, Mauritanie) (Gonin/Robin, 2009).

La migration interne joue également un rôle important dans la composition du territoire sénégalais et touche principalement les jeunes depuis des zones rurales à la recherche de nouvelles opportunités dans la région de Dakar mais aussi au sein d’autres régions rurales (FAO, 2018). Les migrations internes ont principalement comme destinations Dakar, mais également les régions de Diourbel, Thiès et Tambacounda¹⁶.

La migration régulière au départ du Sénégal vers l’Europe est donc relativement ancienne, ses causes et déterminants ayant fait l’objet de nombreuses recherches à ce jour. Cependant, depuis les années 2000, marquées par des politiques migratoires plus strictes des pays d’accueil et de transit, la migration irrégulière a quant à elle pris une nouvelle forme dans le paysage migratoire sénégalais.

A partir de 2011, la route de la Méditerranée centrale (itinéraire terrestre passant par le Niger, l’Algérie et la Libye à destination de l’Europe) s’est progressivement imposée comme un itinéraire de choix pour les candidats à la migration irrégulière suscitant beaucoup d’attention de la part des gouvernements d’Afrique de l’Ouest et de leurs partenaires dans les pays de destination. La route de la Méditerranée occidentale (vers l’Espagne) est récemment devenue la route la plus active de la migration irrégulière vers l’Europe et elle a dépassé la route migratoire de la Méditerranée centrale (Italie). Ainsi, les arrivées par la route maritime occidentale en Espagne ont augmenté de 55% entre 2015 et 2016, et de 172% entre 2016 et 2017 (Brenner et al. 2018). En même temps, on a observé une diminution de 86% des arrivées par la voie maritime centrale entre 2014 et 2018.

¹³ Sources : Chiffres du Recensement Général de la Population, de l’Habitat, de l’Agriculture et de l’Elevage (RGPHAE) de 2013, publiés dans Migration au Sénégal, Profil National, p39 OIM, ANSD, 2018,

https://rodakar.iom.int/sites/default/files/documents/Rapport_PM_S%C3%A9n%C3%A9gal_jan2019.pdf

¹⁴ Enquête Sénégalaise auprès des ménages (2004)

¹⁵ Recensement Général de la Population, de l’Habitat, de l’Agriculture et de l’Elevage (2013)

https://rodakar.iom.int/sites/default/files/documents/Rapport_PM_S%C3%A9n%C3%A9gal_jan2019.pdf

¹⁶ Lessault.D et Flahaux M -L, Regards statistiques sur l’histoire de l’émigration internationale au Sénégal, Revue européenne des Migrations Internationales, vol.29, 2013, <https://journals.openedition.org/remi/6640#tocto3n1>

Concernant la route ouest atlantique, les premières statistiques disponibles font état de moins 5 000 traversées irrégulières par le détroit de Gibraltar en 1999 (traversée de Tanger au Maroc à Algésiras en Espagne), atteignant 20 000 arrivées en 2003. Entre 2006 et 2008¹⁷, on enregistre près de 50 000 personnes ayant embarqué sur des pirogues sénégalaises à destination des îles Canaries. Très peu de statistiques officielles existent sur le nombre de départs irréguliers, mais on estime notamment qu'en 2006, sur plus de 31 000 migrants irréguliers arrivés en Espagne par voie maritime, la moitié est constituée de ressortissants sénégalais (Ba, 2007).

Ainsi, ces départs observés depuis les côtes sénégalaises dans le milieu des années 2000, phénomène qu'on aura identifié comme *migrations piroguières* (Degli Uberti, 2014) (ou *galy looco* en Wolof) puis de nouveau entre 2016 et 2018 constituent seulement une des dynamiques migratoires en jeu dans le pays. Entre 2006 et 2010, les côtes ouest africaines, le long de la Gambie, de la Guinée Conakry, de la Guinée Bissau, et du Sénégal en particulier, ont été d'importants centres de départ pour les candidats ayant choisi la voie irrégulière pour atteindre les côtes européennes par la mer¹⁸, témoignant d'un phénomène important de "maritimisation de la migration" (Gonin/Robin 2009). Cette migration a principalement emprunté deux principaux itinéraires. D'une part l'itinéraire mixte terrestre-maritime (Mauritanie-Maroc-Espagne) et l'itinéraire maritime (par pirogue vers les îles Canaries). Avec la surveillance accrue et coordonnée entre les pays de départ et de destination dès 2008, les mouvements ont fortement diminué entre 2008 et 2014, et de nouveaux itinéraires, principalement terrestres, ont pris le pas sur les itinéraires maritimes. De nouveaux départs depuis les côtes sénégalaises jusqu'en Espagne ont cependant été observés dès entre 2014 et 2017¹⁹, invitant à s'intéresser nouvellement à la route maritime occidentale.

TABLEAU 1 : ARRIVEES PAR ITINERAIRE MARITIME

Arrivées par itinéraire maritime en Italie, Grèce et Espagne						
Pays	Total 2014	Total 2015	Total 2016	Total 2017	Total 2018	
Italie	170.100	153.842	181.436	119.369	23.370	
Grèce	34.442	853.650	173.614	29.595	32.501	
Espagne	N/A	5.309	8.162	22.108	58.525	

Source : Bureau de coordination de l'OIM pour la Méditerranée : 2019

Il semblerait que les conditions de voyage dangereuses et le renforcement des contrôles au niveau des pays de départ, de transit et de destination, aient conduit à une recomposition des parcours migratoires au Sénégal et que la voie maritime occidentale reprenne dans une certaine mesure son ancien rôle tel qu'observé pendant « *le boom piroguier* » des années 2005 et 2006. L'objectif principal de cette recherche est ainsi de mieux comprendre et expliquer la dynamique observée en 2018 de la migration irrégulière par voie maritime depuis les côtes sénégalaises en direction de l'Espagne.

¹⁷ Le nombre de départs irréguliers à destination de l'Espagne chute subitement en 2008 face à la surveillance accrue du littoral par la Mauritanie et le Sénégal.

Four Decades of Cross-Mediterranean Undocumented Migration to Europe, OIM, 2017, https://publications.iom.int/system/files/pdf/four_decades_of_cross_mediterranean.pdf

¹⁸Ba, C. O. 2007. *Barça ou barzakh : La migration clandestine sénégalaise vers l'Espagne entre le Sahara Occidental et l'Océan atlantique*. Casa Arab, Université de Murcie.

Les autorités espagnoles ont estimé que parmi les 30 000 personnes arrivées aux îles Canaries au cours de l'années 2006, 75 à 90% des migrants provenaient du Sénégal, selon des estimations effectuées par rapport aux langues parlées au moment des entretiens.

¹⁹ Four Decades of Cross-Mediterranean Undocumented Migration to Europe, OIM, 2017, https://publications.iom.int/system/files/pdf/four_decades_of_cross_mediterranean.pdf

Une étude exploratoire de l'OIM organisée en juillet 2018 dans la région de Saint-Louis²⁰ a permis de constater que plusieurs tentatives de départ ont en effet été signalées entre janvier et juillet 2018 et plusieurs personnes ont été interpellées dans les régions côtières du Sénégal, notamment Saint-Louis, Thiès, Fatick et Ziguinchor. Selon les autorités, la Gambie et la Guinée-Bissau constituent aussi des points de départs privilégiés. Ces mêmes témoignages indiquent que plusieurs pirogues (avec en moyenne une centaine de migrants à bord) se sont échouées au niveau des côtes sénégalaises, gambiennes et mauritaniennes durant la même période. Ceci est corroboré par l'augmentation des retours de migrants au Sénégal du Maroc accompagnés par l'OIM en provenance de ces régions littorales. En effet, en 2017 on enregistre le retour du Maroc de 2 personnes sénégalaises sur un total de 71 retours, et en 2018, de 84 personnes sénégalaises sur 159 personnes²¹.

Le profil migratoire du Sénégal élaboré en 2018 avait mis en lumière la préoccupation grandissante du gouvernement et le manque d'informations relatives au phénomène de la migration irrégulière, touchant particulièrement les jeunes. Cette recherche permettra ainsi de mieux comprendre cette nouvelle dynamique migratoire marquant une recomposition des parcours de mobilité au Sénégal et en Afrique de l'Ouest. Il est en effet important de renforcer la compréhension collective des zones, des routes, des itinéraires et des profils migratoires afin d'informer et de prendre les mesures de protection nécessaires et d'apporter une réponse efficace. L'étude fournira aussi aux différents acteurs intervenant dans la migration des informations pertinentes sur l'évolution des parcours migratoires, des profils des migrants, et des besoins afin de mieux adapter les actions.

CADRE THÉORIQUE

La migration irrégulière est un phénomène complexe qui est souvent simplifié et présenté de manière indifférenciée à la fois dans les médias et en politique. Les bateaux surpeuplés et les pirogues d'Afrique en Espagne ou en Italie façonnent l'image typique de la migration irrégulière. Le terme de la migration « irrégulière » est considéré plus approprié que le terme de la migration « illégale », d'une part reconnaissant le fait que les migrants irréguliers ne sont pas des criminels, d'autre part parce que les différentes violations de la loi en rapport avec la migration, c'est-à-dire le franchissement des frontières, le séjour irrégulier ainsi que les violations de la réglementation en matière de visas, sont inclus dans ce terme (Düvell et al. 2008). Cette migration irrégulière peut prendre diverses formes, selon la région d'origine et les stratégies migratoires qui changent avec le temps (Schoumaker et al. 2013). Dans le contexte de cette étude, nous considérons la migration comme irrégulière lorsqu'une personne quitte son pays pour tenter de rejoindre un autre sans disposer des autorisations nécessaires pour séjourner dans ce dernier²². De façon plus spécifique nous nous intéressons ici aux migrants sénégalais et à leurs stratégies pour atteindre l'Europe, en particulier l'Espagne, en passant par la voie maritime par l'usage des pirogues.

Plusieurs études ont analysé les causes de la migration irrégulière (Vickstrom 2014, Massey et al. 2016, Ruedin/Nesturi 2018) ainsi que la situation des migrants irréguliers (Triandafyllidou, 2016). Pendant longtemps, les explications théoriques classiques de la migration ont été basées principalement sur des modèles d'attraction et

²⁰ L'étude exploratoire en juillet 2018 a été conduite dans la région de Saint-Louis, dans les localités de Rosso, Dagana et dans la ville de Saint-Louis.

²¹ OIM. 2017. AVRRE Senegal Dashboard.

²² Le glossaire de la migration développé par l'OIM en 2007 reconnaît en effet un migrant en situation irrégulière comme un "Migrant contrevenant à la réglementation du pays d'origine, de transit ou de destination, soit qu'il soit entré irrégulièrement sur le territoire d'un Etat, soit qu'il s'y soit maintenu au-delà de la durée de validité du titre de séjour, soit encore qu'il se soit soustrait à l'exécution d'une mesure d'éloignement".

de répulsion. Ces modèles ont été de plus en plus critiqués au cours des derniers développements théoriques. Au lieu de se focaliser sur les facteurs *push* et *pull*, comme cela a été le cas à maintes reprises dans la littérature existante, les aspirations, les capacités et les opportunités devraient aussi être considérées comme des modèles explicatifs de la migration irrégulière (de Haas 2010 ; Flahaux/de Haas 2016). Ruedin/Nesturi (2018) ont ajouté la perception des risques à ces approches plus récentes des décisions migratoires. La perception des risques joue un rôle central tant en termes d'opportunités que de choix du mode de migration. Ruedin/Nesturi comprennent la migration irrégulière comme une forme de volonté de prendre des risques, en supposant que les individus sans responsabilité sociale, ainsi que les personnes plus jeunes et les hommes, ont tendance à migrer de manière irrégulière. En plus de la responsabilité sociale, de l'âge et du sexe, Williams et al. (2012) ont également identifié l'éducation, la nationalité et les modèles intergénérationnels comme facteurs pouvant influencer la propension au risque. Dans le contexte sénégalais, Hernandez-Carretero/Carling (2012) ont identifié comme facteurs clés pour comprendre la migration irrégulière les obstacles de l'âge d'atteinte de la maturité sociale, des notions de masculinité, la fierté et l'honneur et l'appartenance religieuse.

De plus, Degli Uberti (2014), dans ses recherches ethnographiques, nous donne des informations précieuses sur les représentations sociales du migrant par les communautés d'origine ainsi que sur le processus de *construction sociale* autour du phénomène migratoire des jeunes hommes dans les régions côtières du Sénégal. Au-delà des difficultés d'accès à l'emploi ou des problèmes économiques multiples qui certes entrent en jeu dans la décision de migrer, l'auteur met en avant la longue culture de migration existante au sein des communautés de pêcheurs au Sénégal - remontant à l'époque coloniale et en lien avec l'évolution des techniques de pêche - afin de réinscrire le phénomène de *migration piroguière* de 2006 dans le temps-long, l'extrayant ainsi du domaine de « l'extraordinaire » dans lequel l'engouement médiatique l'avait préalablement défini. Dès lors, nous pouvons concevoir que les nouveaux départs enregistrés par les zones côtières entre 2016 et 2018 s'inscrivent également dans la continuité de cette tradition migratoire.

L'auteur replace également la migration maritime dans sa symbolique familiale, en soulignant le rôle important des jeunes dans le soutien aux familles, ce qui motive fortement le projet migratoire. Dès lors, nous comprenons donc bien que la mobilité internationale fait partie intégrante du processus de construction des jeunes hommes.

Les recherches récentes de Papa Demba Fall sur la mobilité au Sénégal, notamment sur les diasporas sénégalaises et les dynamiques d'émigration nous permettent également de comprendre plus précisément l'histoire des migrations sénégalaises, et les liens anciens existants entre le Sénégal et « les territoires de l'empire colonial », qui étaient considérés par les migrants comme une même zone avant l'indépendance du Sénégal, un « espace de travail » où l'on se rendait temporairement avant de revenir au pays. Progressivement, les migrations sont devenues plus permanentes à mesure que les modalités d'entrées ont elle-même changé pour être plus restrictives, les individus craignant ainsi de ne plus pouvoir revenir en France s'ils sortaient du territoire. En reconnaissant « l'attrait de la jeunesse ouest-africaine pour l'Europe », quitte à utiliser des moyens informels et dangereux du voyage en pirogue, le Mbèkk, Papa Demba Fall rappelle cependant que les nouveaux pays de destination (Etats-Unis, Grande Bretagne) participent pleinement à la « reconfiguration de l'Espace migratoire » au Sénégal. Ces nouveaux mouvements reflètent des problématiques économiques et sociales toujours importantes dans les zones d'origine des migrants.

Dans le cadre de notre l'étude l'apport de Papa Demba Fall nous permettra surtout de mettre l'accent sur les facteurs sociaux et culturels de la migration irrégulière et de mieux saisir la complexité des causes profondes de la migration, se situant entre stratégie de mobilisation « individuelle » et « stratégie familiale d'accès aux ressources ». Il affirme ainsi que « *les stratégies de passage des frontières qui frisent la folie sont interprétées par les candidats à l'exode comme un refus de la mort sociale.* »

Au cours du projet migratoire, tous les migrants n'atteignent pas leur destination, et certains décident de retourner au sein de leur pays d'origine ou sont forcés d'y retourner. Le retour est lié d'une part à une perte des investissements économiques et d'autre part à un impact psychologique important. La problématique liée au processus de la réintégration au sein du pays d'origine n'est apparue que récemment dans les études sur les migrations. Dans les milieux politiques, la réintégration est considérée comme durable lorsqu'il n'y a plus de migration. Toutefois, cette compréhension est remise en question. L'OIM a ainsi développé la définition suivante de la réintégration durable :

“La réintégration peut être considérée comme durable lorsque les retournés ont atteint des niveaux d'autosuffisance économique, de stabilité sociale au sein de leurs communautés et de bien-être psychosocial leur permettant de faire face aux facteurs de (ré) migration. Une fois parvenus à une réintégration durable, les rapatriés sont en mesure de prendre d'autres décisions en matière de migration, une question de choix plutôt que de nécessité.” (IOM 2017 : 3).

Cette définition de l'OIM montre que la remigration n'est pas un facteur valable pour mesurer la réintégration. Au contraire, la remigration peut être le résultat d'une intégration durable, si la décision reflète un choix réel et non pas une nécessité. Pour Kuschminder (2017) la réintégration comporte trois dimensions différentes : une dimension économique, une dimension socio-culturelle et une dimension de sécurité et de sûreté. La réintégration durable est alors un processus multidimensionnel, qui doit être examinée plus en détails.

En utilisant les éléments et concepts théoriques décrits précédemment, cette étude tente donc d'expliquer dans quelle mesure la propension au risque, la responsabilité sociale, les attitudes et les normes, mais aussi le contexte économique des zones étudiées, interagissent et conduisent aux décisions de migration irrégulière, dans le cadre spécifique de l'utilisation de la voie maritime depuis les côtes sénégalaises.

OBJECTIF GÉNÉRAL

L'objectif général de la recherche est ainsi de mieux comprendre et expliquer la dynamique actuelle de la migration au Sénégal marquée par des nouveaux départs par voie maritime depuis les côtes sénégalaises en direction de l'Espagne entre 2016 et 2018, et proposer des orientations dans le but de mieux répondre aux besoins des populations concernées qui fournissent ou utilisent des services pour cette voie de migration irrégulière.

OBJECTIFS SPÉCIFIQUES :

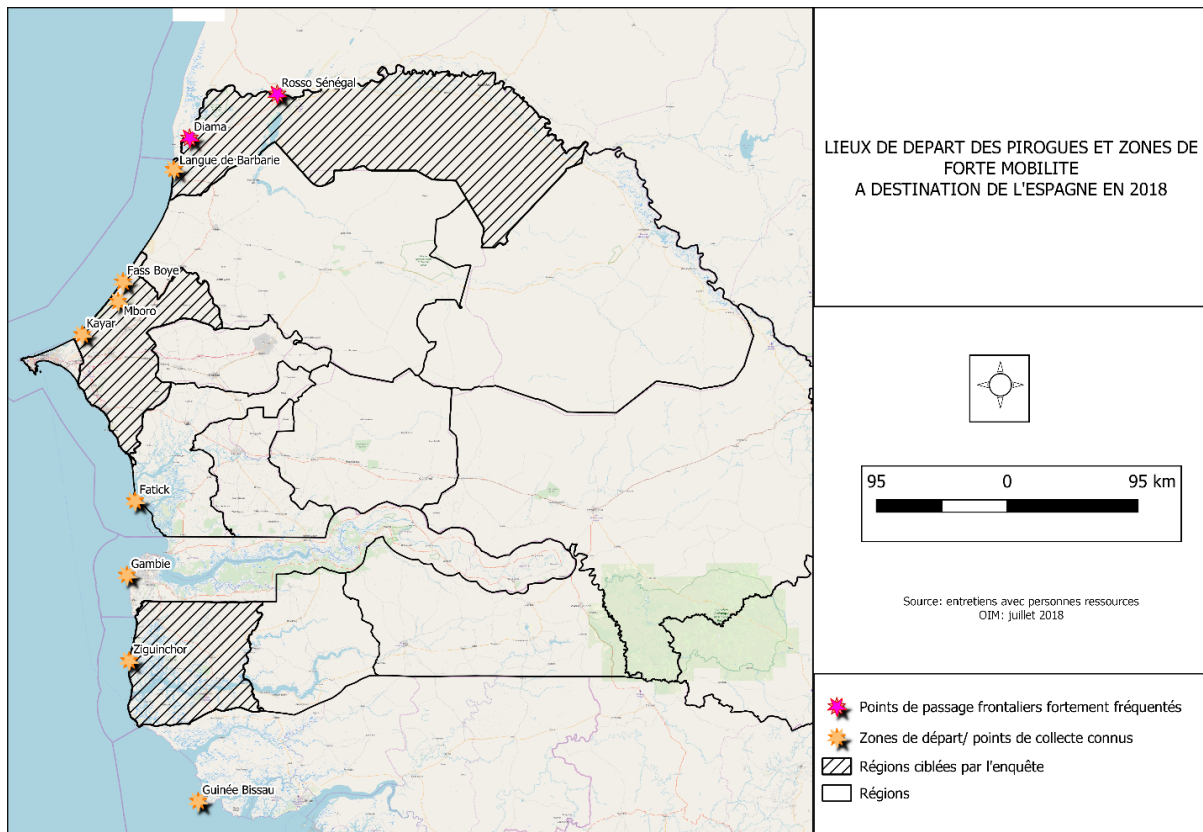
- Pouvoir dresser un profil compréhensif des migrants ayant emprunté la voie maritime depuis le Sénégal en direction de l'Espagne ;
- Analyser les facteurs spécifiques à l'échelle des candidats à la migration, déterminant la décision d'emprunter cet axe côtier ;
- Identifier le fonctionnement des réseaux et mécanismes de migration irrégulière qui se sont développés au Sénégal autour de ce parcours ;
- Analyser les défis et les vulnérabilités en matière de protection sur lesquels le gouvernement du Sénégal et ses partenaires pourraient concentrer leur action pour une réponse adaptée à ce nouvel environnement.

MÉTHODOLOGIE

Pour atteindre les objectifs de l'étude, des méthodes de collecte de données quantitatives et qualitatives ont été combinées. Il a été prouvé à plusieurs reprises que les caractéristiques de la mobilité sur la route ouest africaine changent très rapidement, comme l'avaient mis en lumière Gonin et Robin en 2009. Dès lors, l'étude est limitée dans son analyse par les difficultés inhérentes à la collecte de données et à la compréhension d'un phénomène par définition mouvant et flexible.

COUVERTURE GÉOGRAPHIQUE

Le Sénégal avec un littoral de 700 km est un pays traversé par d'intenses flux migratoires internes et internationaux. On a observé au Sénégal que la migration irrégulière par voie maritime s'organise à travers des points de départs et des 'points de collectes' (points de rendez-vous donnés aux migrants) au niveau des différentes localités. Ces points évoluent et changent de manière spontanée en fonction des contraintes et des opportunités pour les organisateurs. Cependant, un certain nombre de localités situées dans le littoral des régions de Saint-Louis, de Thiès, Fatick, Ziguinchor, des côtes gambiennes et bissau-guinéenne ont été clairement identifiées par l'étude exploratoire de l'OIM de juillet 2018 réalisée dans le cadre de la recherche comme zones importantes de départ des pirogues.



Carte 1 : Lieux de départ et zones de forte mobilité à destination de l'Espagne (iles canaries) en 2018

En fonction de ces différents points d'intérêts recensés et sur la base des témoignages recueillis lors de l'étude exploratoire, l'étude a choisi de concentrer ses recherches au sein de trois régions :

LA RÉGION DE SAINT-LOUIS

Située dans la partie septentrionale du Sénégal à 270 km de Dakar. La région de Saint-Louis est limitée au nord par le fleuve Sénégal, au sud par la région de Louga, à l'est par la région de Matam et à l'ouest par l'Océan Atlantique. Elle recouvre 6,6% de la population nationale en 2016, soit une densité de 51,6 habitants au km². L'administration de la région est organisée autour des trois (3) départements que sont Saint-Louis, Dagana et Podor qui occupent respectivement, 5 %, 27 % et 68% de la superficie régionale (ANSD, SES Saint-Louis 2016) (cf. carte en annexe). L'économie de la région est dominée par le secteur primaire à travers les activités telles que l'agriculture, l'élevage et la pêche.

Cette étude s'est intéressée à la frange maritime de la région, particulièrement la commune de Saint-Louis qui peut se subdiviser en quatre zones avec l'île de Ndar prise entre les deux bras du fleuve, la Langue de Barbarie ancienne flèche littorale, la zone de Sor qui constitue la partie continentale et la zone périphérique.

L'étude se concentre sur la Langue de Barbarie. Elle est formée de trois principaux quartiers que sont d'est en ouest : Goxumbacc, NdarToute, et Guet-Ndar. Cette zone caractérisée par son exigüité et de fortes densités de populations concentre un quart de la population de la ville de Saint-Louis. La Langue de Barbarie se particularise aussi par une activité économique essentiellement tournée vers la pêche.

Les pêcheurs Saint-Louisiens ont la réputation d'être de grands migrants. Certains se déplacent à l'intérieur du pays alors que d'autres ont l'habitude de s'installer en Mauritanie pendant une certaine période de l'année avant de revenir. Il existe aussi une catégorie de pêcheurs qui effectuent des va-et-vient réguliers entre Saint-Louis et la Mauritanie (Seck, 2014).

RÉGION DE THIÈS

A 70 km de Dakar, la région de Thiès qui se situe à l'ouest du pays correspond à 3,4% du territoire national et est limitée au nord par la région de Louga, au sud par la région de Fatick, à l'est par les régions de Diourbel et Fatick et à l'ouest par la région de Dakar et l'Océan Atlantique. Thiès comporte trois départements administrés par des conseils départementaux : Mbour, Thiès et Tivaouane (ANSD, SES Thiès 2015).

Dans la région de Thiès, quatre zones éco-géographiques ont été identifiées, il s'agit de :

- La zone dite des massifs : zone continentale caractérisée par un relief accidenté. Cette zone abrite les points les plus culminants de la région (massif de Diass et le plateau de Thiès) et plusieurs forêts classées. La richesse du sous-sol a favorisé l'implantation de sociétés d'extraction minière.
- Le bassin arachidier : zone continentale qui se particularise par la pratique d'une longue monoculture arachidière.
- La petite Côte (75 km) : son ouverture à la mer, ses températures clémentes lui ont conféré une vocation touristique. C'est aussi une importante zone de pêche avec des points de débarquement.
- La grande Côte (120 km) dite zone du littoral nord ou zone côtière des Niayes : qui renferme d'importantes potentialités hydro-agricoles qui en font une zone d'intenses activités maraîchères. La grande côte abrite également des activités d'industries extractives et chimiques, de pêche (Cayar, Fass Boye), d'élevage.

Après Dakar, la région de Thiès se positionne comme la région du Sénégal ayant le potentiel économique le plus important. Elle tient cette position économique favorable du dynamisme des secteurs de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, du tourisme, de l'artisanat, du commerce et des mines.

Dans cette recherche, nous avons ciblé la zone des Niayes et en particulier les communes côtières de [Kayar](#), [Diendère](#) et [Notto-Gouye-Diama](#) en tant que zones présentant différents points de collecte de migrants et de provision dans la zone nord du Sénégal.

RÉGION DE ZIGUINCHOR

La région de Ziguinchor est située dans la partie sud-ouest du Sénégal, elle occupe 3,73% du territoire national. Elle est limitée au nord par la République de Gambie, au sud par la République de Guinée Bissau, à l'est par la région de Sédhiou et à l'ouest par l'Océan Atlantique. Elle est composée de trois départements qui sont Bignona, Oussouye et Ziguinchor (ANSD SES Ziguinchor 2014).

Par sa richesse en ressources forestières, sa production agricole, son potentiel en matière d'élevage et de tourisme, la région de Ziguinchor dispose de fortes potentialités économiques. Souvent considérée comme "le grenier du Sénégal", la région réunit les conditions pluviométriques, pédologiques et topographiques idéales pour être une grande région agricole.

Le secteur de la pêche joue un rôle de premier plan dans la région. La région de Ziguinchor dispose d'une façade maritime de 85 km et d'un important réseau hydrographique, composé d'un fleuve axial de 300 km de long, auquel se rattachent de très nombreuses ramifications, ce qui lui confère une grande richesse en ressources halieutiques et y favorise le développement de la pêche maritime, lagunaire et fluviale.

La région de Ziguinchor, par sa position géographique, constitue également une plaque tournante du commerce sous-régional. La présence d'importantes et diverses ressources fruitières combinée à une production agricole abondante attire une population commerçante provenant de toutes les régions du Sénégal, mais également des pays limitrophes tels que la Guinée, la Guinée Bissau, la Gambie et la Mauritanie, en faisant donc une zone importante d'immigration.

Ainsi, la région de Ziguinchor dispose de fortes potentialités économiques favorables à son émergence. Toutefois, l'enclavement de la région, combiné à la crise qu'elle traverse, constituent un handicap pour amorcer un développement économique harmonieux. Consécutives à plus de trois décennies de conflit (entre l'État du Sénégal et une fraction armée qui a réclamé l'autonomie de la région), la population ne peut pas exploiter pleinement les possibilités environnementales notamment à cause de la présence de mines ou de la suspicion de mines explosives. Les principales activités économiques sont l'agriculture, la pêche et le tourisme. Ces différents secteurs ont connu des crises successives ces dernières années ce qui explique la tradition d'émigration existant aussi dans la région.

Dans la région de Ziguinchor, nous nous sommes concentrés sur des communes identifiées comme des zones de départs de migrants irréguliers empruntant la voie maritime : communes de Ziguinchor, de Bignona, de Adéane, de Kafountine, de Kataba, de Mlomp, de Ouonck, de Tenghory, et de Niaguiss en tant que zone de moindre surveillance présentant des points de regroupement des migrants dans la zone sud du Sénégal et des pays voisins.

POPULATION CIBLE

Pour une compréhension plus complète de ce phénomène migratoire, il nous a paru important de prendre en compte les différents acteurs concernés par la migration irrégulière. Dans les trois zones identifiées, nous avons ainsi ciblé le niveau individuel (1), celui des ménages (2), ainsi que le niveau communautaire (3).

- Au niveau individuel l'administration d'un questionnaire a eu lieu auprès des 356 migrants au total, ayant au moins eu une expérience migratoire sur la voie maritime entre 2016 et 2018. Ce questionnaire a permis de collecter des informations concernant le profil, les raisons et les expériences des migrants dans les trois zones.
- Un questionnaire au niveau de 345 ménages a permis d'obtenir des informations concernant le profil des ménages ainsi que leurs expériences avec des membres migrants. Ces ménages ont au moins un de leurs membres en migration ou ayant tenté l'expérience migratoire sur les voies maritimes.
- Dans les zones de départ ciblées, neuf groupes de discussion ont été organisés avec les personnes clés (les autorités et les représentants de la société civile) afin de permettre un partage d'expériences et une analyse des flux migratoires sur la voie maritime. De plus, dans chaque zone, deux groupes de discussion ont été menés, l'un avec les femmes, et l'autre avec les hommes pour saisir leurs perceptions et expériences concernant les migrants (six groupes de discussion)²³.

²³ Une description détaillée de l'approche méthodologique se trouve en annexe.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

L'analyse des résultats de l'étude montre que la reprise de la *migration piroguière* au Sénégal répond à la combinaison de plusieurs facteurs à l'échelle de l'individu, du ménage et de la communauté. La décision de migrer est principalement individuelle, mais les familles et les réseaux de proches jouent un rôle essentiel à la fois dans la préparation et l'organisation du voyage.

I. LA REPRISE DE LA MIGRATION IRRÉGULIÈRE PAR VOIE MARITIME : LA TRAJECTOIRE INDIVIDUELLE DES JEUNES ENCOURAGÉE PAR LES FAMILLES ET LES RÉSEAUX DE PROCHES

Mieux saisir les dynamiques de la migration irrégulière vers l'Espagne nous invite à nous tourner tout d'abord vers la situation des régimes et des politiques migratoires en place, notamment celles en vigueur au sein de l'Union Européenne et en particulier en Espagne, en tant que zone de destination privilégiée des migrants. Le choix de la migration irrégulière résulte en effet de l'accès de plus en plus difficile au visa et aux moyens de voyage légaux.

Avant 1985, les ressortissants sénégalais n'avaient pas besoin de visa pour se rendre en France. Puis, suite à cette première restriction, ils se sont petit à petit tournés vers d'autres destinations dont notamment l'Italie, l'Espagne et les Etats Unis (Degli Uberti, 2014). Suite aux deux vagues successives d'arrivées de migrants en 2005 largement médiatisées, où l'on pouvait voir les images de plusieurs centaines de personnes tentant d'entrer au sein des enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla au Nord du Maroc, l'Espagne et le Maroc ont réactivé un accord bilatéral (existant depuis 1992), redéfinissant les nouvelles conditions d'immigration. Cet accord a considérablement limité les modalités d'entrées des migrants et donne notamment le droit aux autorités espagnoles d'expulser du territoire toute personne ayant franchi la frontière. Rappelons qu'en 2005, on estimait que les ressortissants sénégalais en Espagne représentaient seulement 0.97%²⁴ des étrangers présents dans le pays. Dans le même temps, ces événements ont entraîné une véritable « politisation du fait migratoire » en Europe se traduisant par le renforcement et le durcissement progressif de la politique migratoire de l'Union Européenne, adoptant notamment une stratégie d'externalisation de ses services de contrôle et protection aux frontières, notamment au sein des pays Maghreb, et créant alors de véritable « zones tampons ». Les événements de 2006 ont notamment donné naissance au dispositif Frontex²⁵ en août 2006, symbolisant le « déplacement des frontières européennes » (P.D Fall, 2008) qui a contribué à la création de modalités de voyage plus dangereuses.

24 Instituto Nacional de Estadística (INE), recensement au 1er janvier 2005, <http://www.ine.es>.

25 L'Agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures des États membres de l'Union européenne, dont un des objectifs principaux était de pouvoir lutter contre l'immigration illégale au sein de l'Espace Schengen. Elle a été remplacée par l'Agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes en 2016.

1.1.DE NOUVEAUX DÉPARTS IRRÉGULIERS DEPUIS LES CÔTES SÉNÉGALAISES

D'après les estimations obtenues, le 17 juillet 2018, 26 personnes étaient arrêtées à Saint-Louis, dont deux organisateurs, qui se sont préparés pendant trois mois. Initialement, ils étaient 50 à vouloir partir mais l'arrestation a mis fin au projet. Selon un informateur clé à Saint-Louis, deux itinéraires dans la voie maritime peuvent être distingués :

“Certains partent au Maroc et beaucoup sont restés au Maroc et travaillent dans les plantations. D'autres partent directement à Tenerife, Las Palmas, ou Goméra.”

Un autre informateur clé de Saint-Louis nous a confirmé que la destination actuelle est Tenerife (îles des Canaries qui correspond en général à quatre jours de voyage en mer à partir de Saint-Louis), tandis qu'un autre informateur clé constate un changement de stratégie. Selon lui les candidats à la migration empruntent la voie mixte en se rendant par la voie terrestre à Nouadhibou (en Mauritanie) ou au Maroc et empruntent la pirogue depuis ces nouveaux points vers l'Espagne dès que l'occasion se présente.

TABLEAU 2 : INFORMATIONS RECUEILLIES SUR LA MIGRATION IRRÉGULIÈRE PAR LA VOIE MARITIME EN 2018

Lieux de départ	Fréquence des départs	Nombre de départ par semaine	Origine	Destination	Tendance
Saint-Louis	Trimestrielle	Entre 50 et 100	Thiès, Diourbel + autres régions du Sénégal	Espagne	↓
Thiès	Hebdomadaire	Entre 50 et 100	Thiès, Diourbel + autres régions du Sénégal	Espagne	↑
Ziguinchor	Hebdomadaire	Entre 50 et 100	Thiès, Diourbel + autres régions du Sénégal	Espagne	↑

Source : entretiens avec les autorités locales et la population de pêcheurs à Saint-Louis, Thiès et Ziguinchor

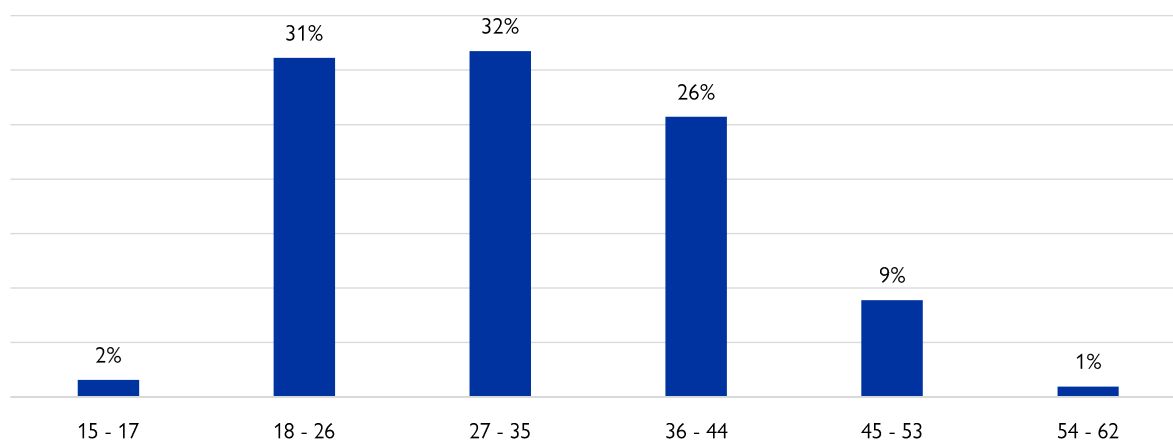
Nous avons ainsi noté une grande flexibilité des parcours migratoires s'adaptant facilement au niveau de contrôle et de surveillance des lieux de départ le long de la côte sénégalaise ou bien de la côte ouest africaine. Une forte surveillance dans un lieu (comme par exemple à Saint-Louis) entraîne par conséquent un déplacement et un changement des points de départs et de regroupement. Le renforcement de la surveillance à Saint-Louis a entraîné une baisse des départs depuis les côtes saint-louisiennes. Cependant cette baisse ne se traduit pas par un arrêt des départs mais par un déplacement vers des lieux moins surveillés comme les zones littorales de Thiès et Ziguinchor (Groupe de discussion avec les hommes à Saint-Louis). Au cours des entretiens dans les différentes communautés (à Saint-Louis), il a été confirmé que beaucoup de jeunes pêcheurs se sont déplacés vers les côtes casamançaises, gambiennes et guinéennes.

Actuellement, les départs de ces pirogues vers l'Espagne se font de plus en plus rares à Saint-Louis mais les pêcheurs de la région, très expérimentés et ancrés dans une tradition de mobilité, sont fortement impliqués dans l'organisation ou la conduite de navires vers les côtes espagnoles. Ainsi on peut remarquer que les parcours migratoires sont complexes et changent en fonction des opportunités et des contraintes.

1.2. LE PROFIL DES MIGRANTS : DE JEUNES HOMMES EN PARTANCE VERS L'ESPAGNE

Une meilleure compréhension de ce phénomène nous invite à nous intéresser au profil et à la situation socio-économique des personnes concernées par ces nouveaux départs. Les répondants ayant tenté la migration par voie maritime vers l'Espagne ont entre 15 et 58 ans avec un âge moyen de 31 ans. Les tranches d'âge des 27-35 ans et des 18-26 ans dominent et représentent respectivement 32% et 31% des personnes enquêtées. Il s'agit uniquement d'hommes, mêmes si les flux migratoires récents sont aussi caractérisés par la participation des femmes. Entre 2008 et 2012 la présence des femmes était de l'ordre de 17% parmi les Sénégalais ayant émigré vers l'étranger (IOM, 2019).

GRAPHIQUE 1 : DISTRIBUTION DES PERSONNES ENQUÊTÉES PAR ÂGE

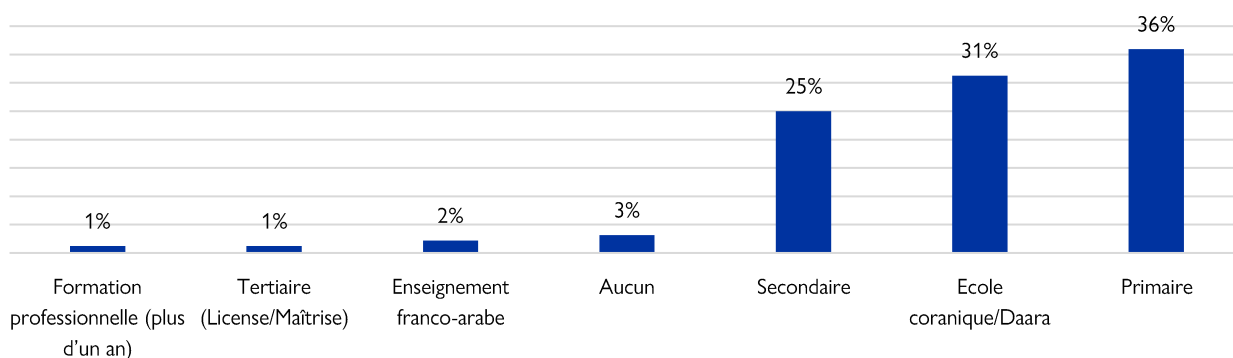


Les personnes interrogées sont généralement mariées (57%) pour 40% de célibataires, et 26% sont chefs de ménages. 58% des individus font partie d'une famille polygame, dont 38% nés de la première femme, 16% de la deuxième femme et le reste de la troisième femme. D'après l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, 35,2% des ménages au Sénégal se déclaraient comme polygames en 2013 (38,1% en 2002)²⁶. Ce paramètre joue un rôle non négligeable dans le projet migratoire des membres du ménage puisque la polygamie instaure une rivalité déjà nourrie par la compétition entre les femmes au sein de la famille. Cette rivalité impacte aussi la qualité des relations entre frères et sœurs. La situation familiale constitue donc un facteur important à prendre en compte dans l'analyse de la migration irrégulière (Ba/Ndiaye 2008).

La majorité des migrants enquêtés ont fréquenté l'école primaire (36%) ou l'école coranique (31%). Toutefois, près de 25% ont un niveau d'éducation secondaire. Ce niveau est inférieur à celui observé généralement en Afrique de l'Ouest. Un récent rapport de l'OIM analysant les réponses de jeunes migrants voyageant dans la région d'Afrique de l'Ouest et Centrale et ayant indiqué comme destination de voyage l'Europe, fait état de plus de 40% de jeunes avec un niveau d'éducation secondaire (IOM, 2018).

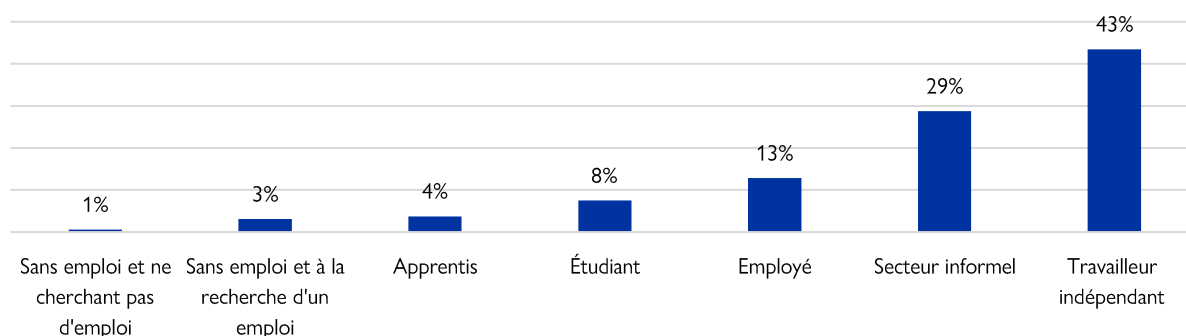
²⁶ <http://www.ansd.sn/ressources/publications/Rapport%20genre%20analyses%20bases.pdf>

GRAPHIQUE 2: NIVEAU D'ÉDUCATION DES MIGRANTS



Si le niveau d'éducation peut avoir un impact sur les opportunités qui s'ouvrent sur le marché du travail, il n'est pas le seul facteur décisif pour la migration. Il faut également tenir compte du fait que des facteurs tels que l'environnement politique et économique, les relations sociales ou encore les ressources disponibles peuvent jouer un rôle important pour la position professionnelle.

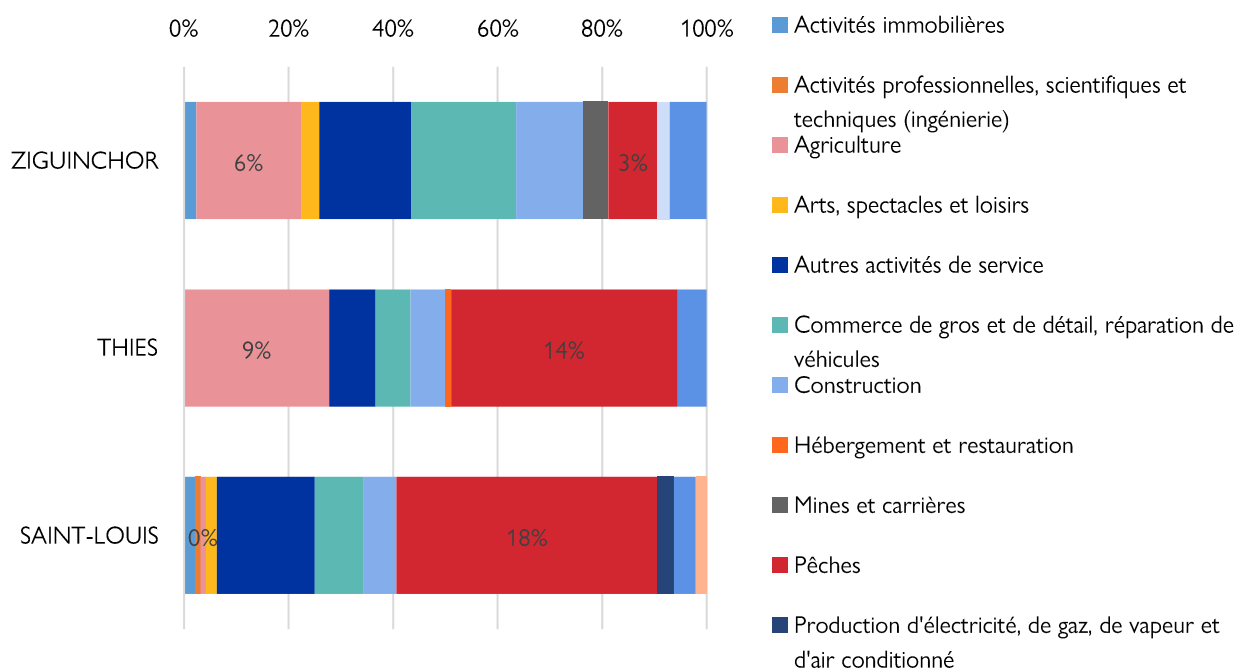
GRAPHIQUE 3: STATUT PROFESSIONNEL AVANT LA MIGRATION



L'analyse du statut socio-professionnel des enquêtés ayant eu recours à la migration irrégulière indique que **43% des personnes enquêtées** sont des travailleurs indépendants (35% travaillant dans la pêche et 16% dans l'agriculture), **29%** travaillent dans le secteur informel (commerce de gros et de détail, réparation de véhicule, construction), auquel s'ajoutent 13% d'employés et 3% de personnes sans emploi et en recherche active.

L'analyse des secteurs d'activités des migrants a révélé des disparités entre les zones enquêtées. **A Saint-Louis, l'activité principale est la pêche (50%)**. A Thiès, en plus de la pêche (43%), l'agriculture (28%) est aussi une activité dominante. A Ziguinchor, la répartition des secteurs d'activité est beaucoup plus équilibrée, mais on peut aussi noter que le commerce (20%) et l'agriculture (20%) occupent une part importante.

GRAPHIQUE 4 : SECTEUR D'ACTIVITÉ DES MIGRANTS PAR ZONE ENQUÊTÉE



En plus de ces caractéristiques socio-économiques, l'analyse de l'expérience migratoire montre une dualité dans le profil du migrant. Si la majorité (55%), n'a jamais tenté la migration par voie maritime, une part importante (45%) a tenté l'expérience migratoire plus d'une fois, de 2 à plus de 4 tentatives.

TABLEAU 3 : NOMBRE D'EXPÉRIENCES MIGRATOIRES²⁷

Nombre de tentatives de migration	Pourcentage
+ de 4 fois	1%
4 fois	2%
3 fois	11%
2 fois	31%
1 fois	55%

Parmi ceux ayant tenté de migrer plusieurs fois, pour 31% des enquêtés, la première tentative date de plus de 10 ans, alors que pour 20% d'entre eux, la première tentative a été effectuée il y a 5 à 10 ans. Enfin, 20% des enquêtés ont réalisé une tentative il y a moins d'un an.

Le profil des migrants concernés par cette reprise se caractérise ainsi par la jeunesse des candidats bénéficiant d'un niveau d'éducation moyen et dont la majorité dépend de la pêche comme activité principale.

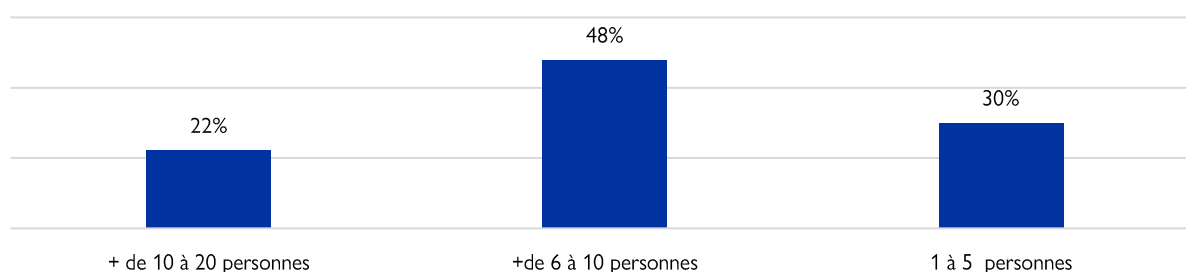
²⁷ Notons que les migrants enquêtés ont tenté la voie maritime au moins une fois entre 2016 et 2018

1.3. LA PRÉCARISATION DES CONDITIONS DE VIE DES MÉNAGES²⁸ COMME VECTEUR DE MIGRATION

Pour une meilleure compréhension de la reprise de la migration par voie maritime, l'étude a également pris en compte la situation des familles des migrants en interviewant 354 ménages. Seuls les ménages ayant au moins un membre avec une expérience migratoire par la voie maritime ont été ciblés. Le but était de mieux connaître le profil des ménages ainsi que leurs défis, pouvant influencer le projet migratoire.

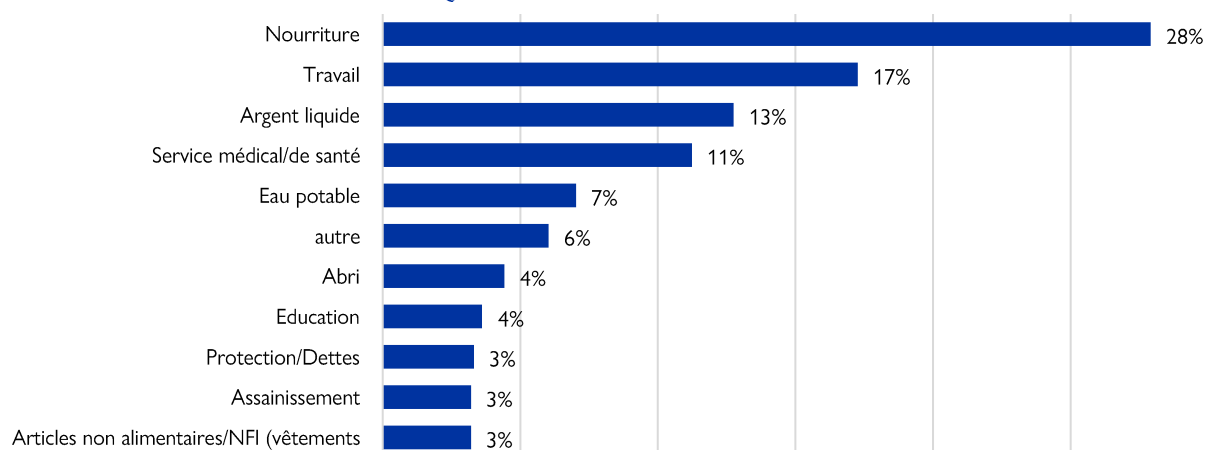
L'étude constate que la taille des ménages est relativement grande, 70% ont entre 6 et 20 personnes. La majorité des ménages enquêtés se composent de 6 à 10 personnes (48%), d'autres comptent plus de 10 à 20 personnes, voire plus (22%).

GRAPHIQUE 5: NOMBRE DE PERSONNES DANS LE MÉNAGE



En soi, le nombre de personnes au sein d'un ménage ne constitue pas un défi, mais il en devient un dans ce contexte précis car les ressources financières des ménages sont justement limitées. En effet la situation économique de ces ménages est souvent précaire. L'alimentation constitue le défi majeur auquel les ménages font face (28%) suivi des défis liés à l'accès au travail (17%) et à la capacité à accéder aux ressources (13%).

GRAPHIQUE 6: PRINCIPAUX DÉFIS DES MÉNAGES



²⁸ Le concept de ménage et de famille fait souvent l'objet de discussions et de controverses concernant les nuances qui peuvent en résulter. Dans cette recherche, nous considérons l'idée selon laquelle le migrant vit dans le ménage avec sa famille étendue.

Concernant l'alimentation, constituant le premier défi des ménages des ménages, 49% des ménages estiment avoir vécu une situation d'insuffisance alimentaire. Ceci peut notamment s'expliquer par la difficulté de se procurer de la nourriture : 71% ont emprunté de l'argent pour se nourrir, 31% ont vendu des ressources de travail et 48% ont dû réduire les portions ou le nombre de repas par jour afin de pouvoir s'alimenter.

Le deuxième principal défi exprimé est lié au travail et les revenus qui en sont tirés. En interrogeant les enquêtés sur les membres du ménage qui subviennent aux besoins de la famille, 69% indiquent qu'ils disposent d'une activité génératrice de revenus. Cependant, 57% des ménages interrogés répondaient que les revenus de la personne subvenant aux besoins du ménage sont insuffisants pour subvenir aux besoins du foyer. Cette précarité peut être représentée par des revenus mensuels du soutien principal du ménage allant de 0 à 150 000 FCFA, qui correspond aux revenus déclarés par 74% des ménages. Selon une étude sur la migration irrégulière à Ziguinchor en 2017, le revenu moyen mensuel d'une famille casamançaise est d'une centaine d'euros (Ngom 2017).

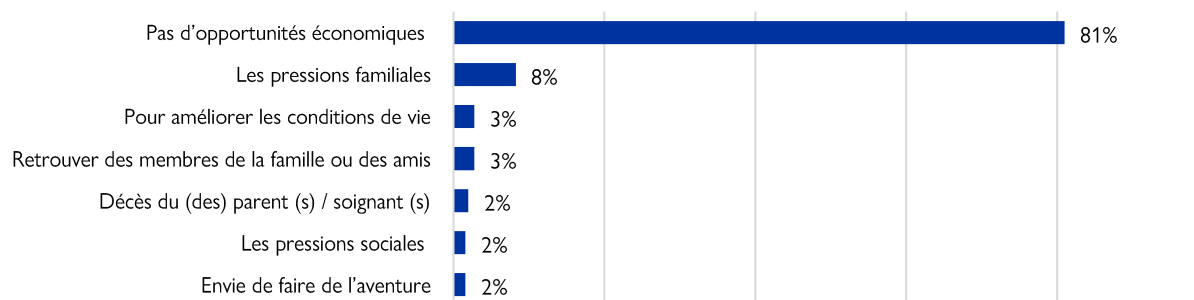
Ces résultats correspondent donc aux conclusions avancées par Papa Demba Fall (2008) dans ses propres recherches sur la migration des jeunes vers l'Europe depuis le Sénégal et le Mali. Il insiste en effet dans ses conclusions de considérer les départs irréguliers des jeunes comme de véritables « stratégies familiales d'accès aux ressources », qui permettraient de répondre aux difficultés décrites précédemment. L'identité des jeunes hommes candidats à l'émigration se définit ainsi par rapport à leur « utilité » pour les familles et leur communauté au sens large.

1.4. LE MANQUE D'OPPORTUNITÉS ÉCONOMIQUES DES ZONES ÉTUDIÉES EXPLIQUE LA HAUSSE DES DÉPARTS

Les raisons économiques figurent parmi les principales raisons de migrer. L'absence d'opportunités économiques (81%) a en effet été citée comme la première cause principale dans cette étude. Les difficultés de trouver un emploi, le chômage, mais aussi l'absence des perspectives professionnelles sont des facteurs déterminants des migrations identifiés dans la littérature existante (Ngom 2017, Ba/Ndiaye 2008).

Les raisons citées par les migrants enquêtés font aussi référence à des facteurs d'ordre culturel, social et/ou politique, donnant ainsi une idée des perceptions, des aspirations, des choix et des préférences qui participent à la décision de migrer.

GRAPHIQUE 7: PRINCIPALES RAISONS DE DÉPART



La recherche nous a permis de mettre en évidence que le manque d'opportunités économiques concerne des secteurs d'activités différents en fonction des zones étudiées.

À SAINT-LOUIS, LE SECTEUR DE LA PÊCHE SOUMIS A DES DIFFICULTÉS

A Saint-Louis, où l'activité dominante est la pêche, les difficultés liées à cette dernière est la cause principale de la migration irrégulière. En effet, plusieurs obstacles se dressent à la pratique et à la production de produits halieutiques dans cette zone. Les éléments les plus cités durant les groupes de discussions à Saint-Louis concernent [la rareté des ressources halieutiques](#). Cette rareté pousse les pêcheurs de Saint-Louis à naviguer toujours plus loin en mer, vers les zones poissonneuses du sud du Sénégal et de préférence de la Mauritanie. Cependant, l'accès aux eaux mauritaniennes est régi par des autorisations, et des licences de pêche que la plupart des pêcheurs sénégalais n'arrivent pas à obtenir. Un jeune migrant à Saint-Louis l'a ainsi expliqué :

« Mais les rares licences de pêche qui sont accordées ne sont valables que trois mois (de janvier à mars). En janvier 2016, 200 licences ont été délivrées entre Kayar, Mboro et Potou. La découverte du pétrole et du Gaz limite la zone d'action des pêcheurs. »

Sans ces licences de pêche, les sénégalais se livrant à cette activité dans les eaux mauritaniennes sont souvent exposés à des risques d'arrestation et de confiscation de leurs matériels de pêche. Cette situation met les pêcheurs face à un dilemme, avec d'une part une rareté des ressources et une baisse de la production, et d'autre part un accès difficile et de plus en plus risqué aux zones poissonneuses.

[Le contexte environnemental constitue un facteur de départ supplémentaire](#). En effet jusqu'en octobre 2003, la Langue de Barbarie formait un même cordon de sable s'étirant sur plusieurs dizaines de kilomètres du sud de [Saint-Louis](#) à l'embouchure du fleuve Sénégal. Mais craignant une inondation de Saint-Louis, une brèche a été ouverte à 7 km de Saint-Louis avec l'aide de techniciens marocains. Depuis, la brèche ne cesse de s'élargir vers le sud, séparant en deux et rongé de plus en plus largement la Langue de Barbarie, d'une dizaine de mètres en 2003, à plusieurs kilomètres aujourd'hui. Cette nouvelle brèche s'est transformée en quelques années en véritable embouchure. Elle permet aux eaux du fleuve de s'évacuer plus rapidement lors des crues mais l'environnement en a été fortement perturbé. Plus proche de l'estuaire, l'île Saint-Louis est beaucoup plus vulnérable aux marées et donc à la hausse du niveau des océans. Les pêcheurs des villages de la Langue de Barbarie, Guet Ndar, Ndar toute, Goxu Mbacc ou Santhiaba, qui auparavant accostaient leurs pirogues sur les plages de l'Atlantique, préfèrent désormais rentrer par l'embouchure et remonter leurs embarcations jusqu'aux rives du fleuve Sénégal.

Dans une recherche plus récente se concentrant sur *Les fondements des migrations sénégalaises vers l'Europe et les profils des candidats (2012 – 2013)*²⁹, Papa Demba Fall a également mis en avant les problèmes des dégradations environnementales et la volonté d'accéder à des ressources naturelles étant limitées dans les régions d'origine comme « causes profondes de la migration des jeunes ».

À THIÈS, LA DOUBLE DÉPENDANCE DE LA PÊCHE ET DE L'AGRICULTURE

A Thiès, les deux activités dominantes de la pêche et de l'agriculture font face à des difficultés de plusieurs niveaux d'après les informations recueillies pendant les groupes de discussion, à la fois avec les hommes et les femmes.

²⁹ Projet de recherche financé par l'Union Européenne, organisé sur quatre zones au Sénégal, Darou Mousty, Lambaye, Golf Sud et Orkadière, avec l'administration de 2 000 Questionnaires quantitatifs (4 zones X 500 ménages) et 80 Entretiens qualitatifs.

Concernant le secteur spécifique de la pêche, la rareté des ressources entraîne une baisse de la production. D'après les groupes de Keur Abdou Ndoye (Thiès), la saison de pêche (période durant laquelle les poissons sont disponibles en quantité suffisante) s'est considérablement réduite ces dernières années et ne dure que trois mois sur douze. A cela s'ajoute le manque d'infrastructures de transport, de stockage et de transformation des produits halieutiques.

L'activité de pêche dans cette zone est complémentaire avec l'agriculture maraîchère. Cependant, plusieurs problèmes sont cités lors des groupes de discussion : le manque de moyens d'exploitation de la terre et la saturation de la main-d'œuvre sur les surfaces cultivables entraînent une baisse de la récolte. Pour ceux qui arrivent à produire malgré ces obstacles, ils sont confrontés ensuite à des difficultés de transport, de stockage et de commercialisation de ces produits très périssables.

LA DÉGRADATION DES RESSOURCES FÔRESTIÈRES A ZIGUINCHOR

A Ziguinchor où les activités sont beaucoup plus diversifiées, les participants du groupe de discussion ont souligné des problèmes liés à plusieurs secteurs d'activités. La dégradation des ressources forestières due à une exploitation anarchique est très souvent citée et la faiblesse ou le manque de moyens pour acquérir du matériel agricole constitue un frein pour beaucoup. En outre, la production agricole est confrontée à des problèmes de transport, de stockage et de commercialisation. Le secteur agricole se heurte aussi à un manque de main d'œuvre. D'après le groupe de discussion avec les femmes, beaucoup de jeunes refusent de cultiver la terre et préfèrent aller en ville ou migrer. De plus, la récolte d'acajou, fruit saisonnier et produit phare de la zone, est principalement effectuée par les femmes, pour les indiens. Les hommes n'ont ainsi pas la possibilité d'accéder à cette activité génératrice de revenu constituant un facteur supplémentaire de migration.

En plus des difficultés liées à l'agriculture, nous pouvons noter celles relatives au commerce. La situation géographique de la région marquée par un enclavement fait que les produits forestiers et agricoles sont très difficiles à acheminer d'abord au niveau de la région, à cause de la faiblesse ou de l'inexistence des infrastructures routières, et vers l'intérieur du pays, en l'occurrence Dakar.

En général, le manque d'opportunités économiques dans les trois zones est marqué par des facteurs liés à la dégradation de l'environnement, la faiblesse des moyens de production, l'absence d'infrastructures de stockage, de transformation et de transport et commercialisation de la production.

Ces difficultés d'ordre structurel expliquent la faiblesse des revenus observée lors des enquêtes individuelles au niveau des migrants et des ménages. En effet, les revenus individuels mensuels se situent entre 50 000 FCFA et 150 000 FCFA pour 70% des migrants interrogés. Cette situation économique constitue l'une des principales causes de départ.

1.5. LA PRESSION SOCIALE ET "L'IMAGINAIRE MIGRATOIRE" COMME FACTEURS DE MIGRATION

Au-delà des facteurs économiques, il est essentiel de pouvoir saisir pleinement l'importance de la « construction sociale » en jeu (Degli Uberti, 2014) autour de la migration au Sénégal, et de comprendre comment les facteurs sociaux et psychosociaux jouent un rôle déterminant dans la décision et le processus de migration.

Les pressions familiales et sociales (8% et 2%) sont ainsi plus mentionnées comme raisons de départ et constituent également des facteurs déterminants de la migration. D'après les résultats de l'enquête individuelle, 39% des migrants interrogés ont justifié leur décision de partir par le fait que d'autres membres de leur communauté avaient emprunté cette même voie migratoire, tandis que 26% des migrants indiquaient vouloir rejoindre leurs amis à l'étranger.

L'INFLUENCE DE LA RÉUSSITE DES MIGRANTS

« Le clandestin est celui qui brave la mer, la faim et la soif, celui qui risque sa vie pour atteindre un objectif noble, celui d'accéder au marché du travail et de chercher à sortir sa famille de la pauvreté » (Ba/Ndiaye 2008).

Les récits de réussite et la perception sociale des migrants installés dans les pays de destination accentuent la pression sur les jeunes. L'image du jeune migrant qui a réussi et soutient la famille et sa communauté d'origine est répandue. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication, en particulier les médias et l'internet, influencent et nourrissent particulièrement cet "imaginaire migratoire". Les images véhiculées de l'Europe occidentale permettent de convaincre facilement les migrants qu'ils pourront trouver un emploi et gagner de l'argent rapidement (Ngom 2017). Dans son étude exploratoire sur "Le phénomène de l'immigration comme rite de passage, le cas de trois immigrants sénégalais" publié en juin 2011, Diouf compare l'attractivité constante de l'Europe à celle de l'Amérique du Nord au tournant du XXe siècle, qui avait, notamment grâce à la publicité, attiré beaucoup d'immigrés européens entre 1865 et 1914. Cette image idyllique se trouve davantage renforcée par les migrants vacanciers, disposant des symboles de statut dont les jeunes « non-migrants » ne peuvent pas accéder (Ba/Ndiaye 2008). Un des informateurs clés à Saint-Louis a affirmé :

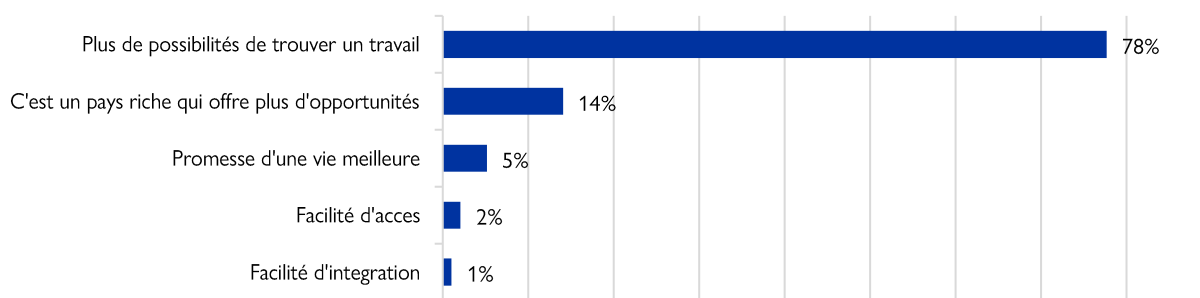
« Les retours en vacances des migrants ayant réussi est un facteur de départ. Les pressions familiales aussi comptent beaucoup. On pense que les autres ont réussi leurs vies et on a l'impression de perdre son temps. »

De plus, les hommes de Keur Abdou Ndoye (Thiès) ont affirmé dans le groupe de discussion que les jeunes n'ayant pas encore migré dans la communauté sont perçus comme de potentiels migrants. On leur attribue une forte détermination et la volonté de s'engager dans le soutien parental. Dans la discussion de groupe de Goxu Mbacc (Saint-Louis), les femmes se sont aussi accordées sur le fait qu'il existe une vraie pression sociale et que les jeunes se sentent ainsi obligés de tenter l'expérience migratoire afin d'accéder à un autre statut. La migration est bien liée à l'atteinte du lieu de destination et à la capacité de soutenir la famille restée au pays en général par l'envoi régulier d'argent. Pour beaucoup des jeunes retournés qui n'ont pas atteint la destination, la pression sociale demeure.

UNE PRISE DE RISQUES ENCOURAGÉE PAR LES PERSPECTIVES DE RÉUSSITE DANS LES LIEUX DE DESTINATION

Même si les difficultés du voyage maritime sont connues, la perception très positive du lieu de destination constitue un facteur motivant la prise de risques. Les migrants pendant les groupes de discussion ont souvent dit que « le jeu en vaut la chandelle » (Saint-Louis et Kayar), si atteindre la destination permet d'améliorer la situation individuelle et ménagère. Dans la perception des répondants, l'Espagne est le lieu de destination privilégié, et est imaginée comme un pays où on trouve plus de possibilités d'obtenir du travail (78%), offrant plus d'opportunités que le Sénégal (14%), ainsi que la promesse d'une vie meilleure (5%).

GRAPHIQUE 8: PERCEPTION DU LIEU DE DESTINATION



Ces perceptions idylliques et idéalisées du lieu de destinations sont liées à l'image positive du migrant. Elles sont aussi influencées par les amis et les parents déjà installés au sein du pays de destination et qui peuvent soutenir le projet migratoire de leurs proches. Dans un groupe de discussion (à Madina Daffé (Ziguinchor)) les femmes ont souligné que la migration a permis la construction des routes dans le village et que les migrants ont fait des contributions considérables pour soutenir la construction d'une mosquée. L'image prédominante du migrant correspond donc à celle d'une personne ayant des difficultés au début, mais qui après quelques temps revient dans sa communauté d'origine pour construire des infrastructures et investir. Cette perception et les narrations de la réussite poussent ainsi les autres jeunes au départ, comme un jeune migrant de Saint-Louis nous a expliqué : *"Je suis parti dans l'espoir de pouvoir construire une maison pour la famille."*

1.6 POUVOIR "S'AFFIRMER" AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ : LE DIFFICILE ACCÈS À L'EMPLOI

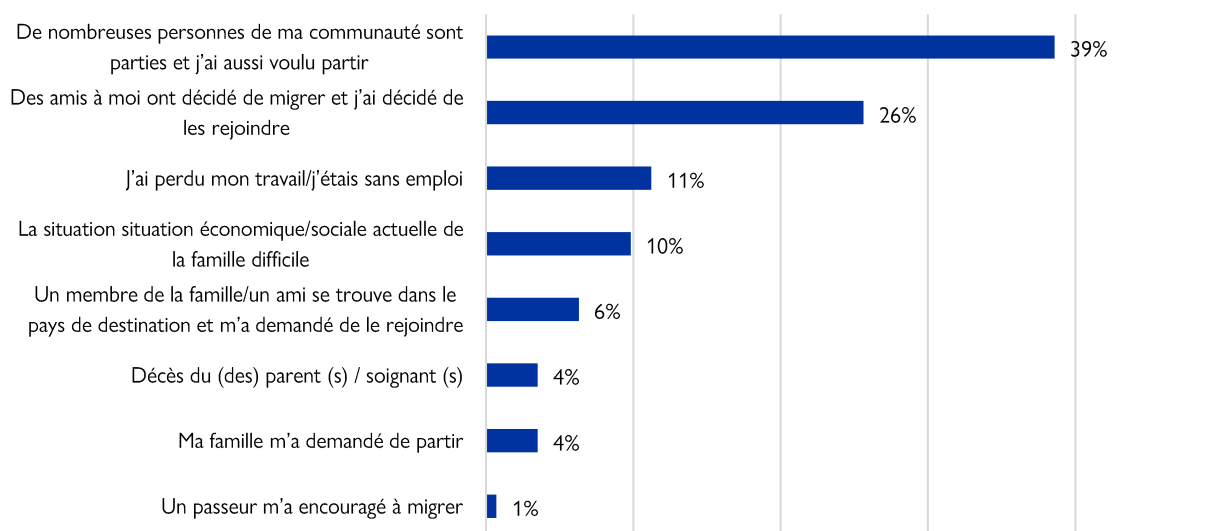
Nous avons vu dans les sections précédentes que l'accès au marché du travail pour les jeunes est difficile et que leurs ressources économiques sont considérablement limitées. Dès lors, cette situation précaire les empêche de remplir leur rôle social en tant qu'hommes à la fois au sein des ménages et des communautés. Vigh (2006) parle en effet dans ce contexte d'un *"moratoire social sur les jeunes"* tandis que Timera (2001) analyse cette problématique en parlant de *"l'insignifiance sociale"*. Pour remédier à cette situation, et afin de pouvoir accéder à d'autres espaces de développement professionnel et personnel, la migration (irrégulière) est perçue comme un moyen de passage à l'âge adulte. Le voyage par la voie maritime prend alors pleinement le rôle de rite de passage³⁰ et devient un véritable facteur d'ascension sociale, permettant aux jeunes de prouver leur détermination et leur courage. Migrer correspond donc bien à un processus d'affirmation de soi et remplit à la fois une fonction d'émancipation et d'individualisation selon Timera (2001).

L'image positive des migrants ayant réussi leur expérience migratoire constitue alors un des facteurs déclencheurs de la migration dont les hommes désirent s'inspirer. *75% des migrants enquêtés affirment en effet que le départ des autres était un facteur déclencheur pour partir.* Ces derniers sont aussi influencés par la migration des membres de leurs communauté (39%), des amis (26%) et de la famille (6%). Pour 21% des migrants, la situation économique était le facteur déclencheur de la migration, l'absence de travail dans 11% des cas et la situation économique de la famille pour 10% des migrants. La longue tradition d'émigration internationale vers l'Europe Occidentale et l'existence d'une communauté sénégalaise à l'étranger bien établie nous permet aussi d'affirmer que ce "rite de passage" n'est pas un phénomène nouveau. Les pères, les oncles, les mères des générations antérieures ont

³⁰ Arnold Van Gennep définit ainsi le rite de passage en 1981 « tout individu passe par plusieurs statuts au cours de sa vie et les transitions sont fréquemment marquées par des rites diversement élaborés selon les sociétés. Selon lui ce rite se divise en trois phases : la séparation, la marge, et l'agrégation (incorporation du nouveau statut économique et social).

également décidé de transiter vers un nouveau statut social par l'intermédiaire de la migration. La différence principale réside dans le fait que les modalités de passage ont changé, et qu'il devient beaucoup plus difficile pour les jeunes générations de bénéficier des modes de migration réguliers.

GRAPHIQUE 9: FACTEURS DÉCLENCHEURS DE LA MIGRATION



L'analyse de ces réponses quantitatives et qualitatives montrent ainsi une interaction importante des déterminants économiques et sociaux, qui s'influencent et se renforcent mutuellement et peuvent être identifiés comme facteurs déclencheurs de la migration.

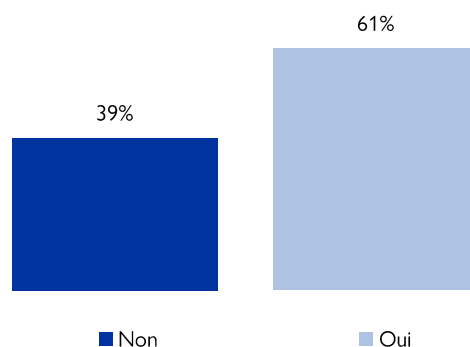
1.7 LES MODALITÉS DE PRISE DES DÉCISIONS : UNE INITIATIVE PRINCIPALEMENT INDIVIDUELLE, AVEC L'APPUI DE LA FAMILLE ET DES RÉSEAUX DE PROCHES

Au-delà des raisons invoquées et des facteurs encourageant le choix de la migration, le processus de la prise de décision - le passage à l'acte - est une dimension importante permettant de mieux expliquer le départ en migration depuis le littoral sénégalais.

DÉCISION INDIVIDUELLE, FAMILIALE OU COMMUNAUTAIRE

Les enquêtes auprès des migrants ont révélé que la prise de décision est majoritairement individuelle : dans **66% des cas, le migrant a pris la décision de partir seul** nous permettant ainsi de parler de **mobilitation individuelle**. Cependant cette décision est aussi fortement influencée par les amis et la famille. Les amis viennent alors en seconde position (21%) et la famille en troisième position (13%). Au sein de la famille, les mères jouent un rôle particulier dans le processus de prise de décision. Les participantes d'un groupe de discussion à Goxu Mbacc (Saint-Louis) ont affirmé que souvent les mères décident elles-mêmes du projet migratoire, tandis que les membres d'un autre groupe à Keur Abdou Ndoye (Thiès) argumentent que la décision est prise par la famille et l'individu. Il arrive aussi que les familles ne soient pas toujours au courant, ce qui semble souvent le cas à Madina Daffé (Ziguinchor). Dans ce cas, les familles ne prennent connaissance du voyage seulement si le migrant arrive à destination ou s'il est retourné.

GRAPHIQUE 10: EXISTENCE D'UN PROCHE DU MIGRANT AYANT DÉJÀ EFFECTUÉ UNE MIGRATION (INTERNATIONALE)



Il existe une part importante des migrants bénéficiant de la présence d'un proche dans les lieux de destination (61%), cette situation constitue un facteur important influençant la prise de décision au départ. En effet, 71% des migrants qui ont un proche dans les lieux de destination ont répondu "oui" à la question de savoir si la migration d'un proche a constitué un facteur déclencheur de leurs migrations. De plus Mao-Mei (2015) souligne l'importance des réseaux des jeunes, en particulier pour les migrations irrégulières, car ces derniers ont un rôle important à jouer pour compenser le manque de soutien parfois ressenti dans les pays de destination.

On peut ainsi noter que la décision de migrer est généralement prise individuellement, mais elle peut aussi être largement influencée par la famille et les réseaux de proches. L'existence de réseaux de proches dans les lieux de destination constitue aussi une source d'information essentielle pour les candidats au départ.

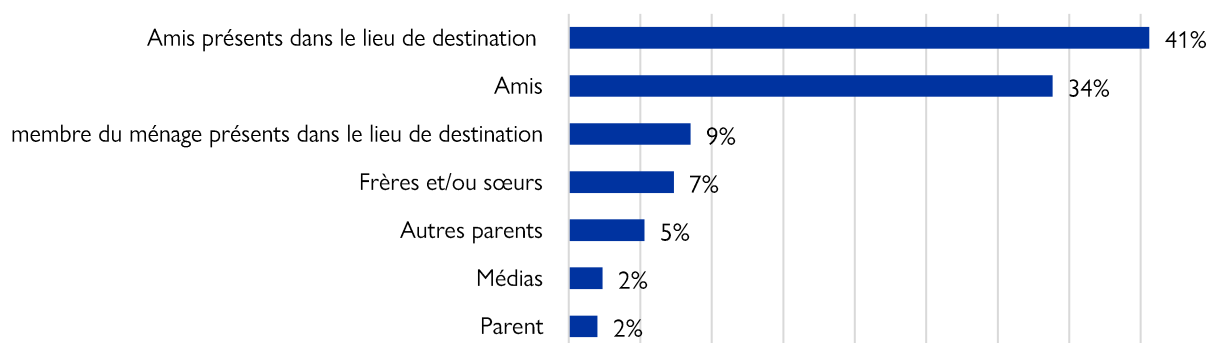
INFORMATIONS SUR LES CONDITIONS DE VOYAGE

Les informations sur la migration concernent d'une part le lieu de destination et d'autre part le voyage. Dans cette partie nous nous sommes intéressés aux sources et aux moyens de communications utilisés.

Ces informations sont souvent évaluées sur la base de la confiance et de la crédibilité attribuées à la source de l'information. Les amis jouent alors un rôle très important et constituent la principale source d'information (75%) Cette source est composée d'amis présents dans les lieux de destination (41%) et d'autres amis résidant au Sénégal (34%). Ainsi on peut aisément comprendre que le moyen de communication utilisé pour s'informer est basé sur les réseaux sociaux. Les échanges entre amis effectués via ce canal influencent beaucoup la perception des candidats au départ. Ces derniers sont ainsi facilement tentés par la vision qu'ils ont des lieux de destination basée sur les informations partagées par les amis. Ceci constitue un facteur déterminant qui poussent les jeunes à tenter la migration par voie maritime (groupe de discussion à Madina Daffé avec les hommes).

On note ainsi que les informations venant des personnes de confiance (soit amis ou membres du ménage) dans les pays de destination sont importantes dans le processus de prise de décision. Cela montre une nouvelle fois que l'influence des autres jeunes et des réseaux de connaissances participe pleinement à la construction du projet migratoire. Les médias en revanche jouent un rôle marginal comme sources d'informations (2%). Cette source est de plus en plus considérée comme peu fiable ou peu pertinente par les candidats au départ.

GRAPHIQUE 11: SOURCES D'INFORMATIONS SUR LA MIGRATION



A retenir de la partie 1 : Les côtes sénégalaises sont au cœur d'un processus important de recomposition des parcours migratoires. Sensibles aux changements politiques et économiques, aux aléas climatiques et aux nouvelles règles d'immigration (accès difficile aux visas), les trois zones côtières étudiées semblent être les itinéraires privilégiés des nouveaux candidats à la migration. Ces derniers, en essayant de suivre le chemin de leurs aînés et d'autant plus motivés par l'absence d'opportunités économiques au sein de leur localité d'origine, font preuve d'une très grande flexibilité et d'une faculté d'adaptation dans leurs stratégies migratoires.

Le profil des migrants concernés par cette reprise de la voie maritime se caractérise ainsi par la jeunesse des candidats, avec un niveau d'éducation plutôt moyen et dépendant majoritairement des activités de pêche. Deux profils migratoires se dessinent, entre ceux ayant déjà effectué une traversée et ayant une bonne connaissance des risques (45%) et ceux migrant pour la première fois (55%). Les raisons de migrer dans les trois zones sont principalement liées à la situation économique, plus spécifiquement à la dégradation de l'environnement (rareté des pêches, déforestation), la faiblesse des moyens de production, l'absence d'infrastructures de stockage, de transformation et de transport, ainsi que la commercialisation de la production (halieutique et agricole). Le manque d'opportunités économiques se confirme tant au niveau individuel qu'à celui du ménage. Au-delà de ces facteurs, la pression sociale et le rôle central joué par les réseaux d'amis et de proches véhiculant une image positive de la migration poussent les jeunes au départ.

II. LE CHOIX DU VOYAGE EN PIROGUE : UNE MIGRATION MARITIME INCERTAINE SOUVENT SOLDÉE PAR UN ECHEC

2.1 LES PÊCHEURS AU CŒUR DE L'ORGANISATION DES RÉSEAUX DE MIGRATION MARITIME

Comme évoqué précédemment la voie maritime vers l'Espagne est surtout choisie par manque d'alternatives valables. De plus, cette voie située le long de la côte sénégalaise est considérée comme la plus proche (31%) et la moins coûteuse (44%), selon les migrants enquêtés. Les groupes de discussion organisés à Saint-Louis nous ont permis d'avoir une meilleure compréhension du système en jeu permettant le développement des nouvelles voies maritimes.

Sall et Morand (2008) avaient, dans leurs recherches, donné des informations précises sur l'évolution du rôle et de l'implication des pêcheurs au Sénégal dans les dynamiques migratoires. Le secteur de la pêche artisanale au Sénégal mais également en Afrique de l'Ouest a connu une croissance rapide tout au long du XXe siècle, et a petit à petit attiré des travailleurs migrants de différents secteurs d'activités venus de l'intérieur du pays. Les années 2000, en lien avec le durcissement des contrôles des voies maritimes, ont quant à elles marqué un tournant et ont petit à petit forgé une nouvelle « collaboration » entre facilitateurs de voyage et pêcheurs des côtes ouest-africaines, dont les connaissances et la solide expérience des routes maritimes ont été mis à profit. Les auteurs notent aussi qu'à partir de 2006 les zones de départs s'étendent « tout le long des côtes sénégalaises, mais aussi en Gambie et en Guinée-Bissau ».

Cette reprise observée entre 2016 et 2018 ne concerne pas uniquement les jeunes pêcheurs car un ensemble de contacts se met en place amenant d'autres jeunes originaires de différentes localités du Sénégal particulièrement de Touba, Diourbel, Thiès, à se porter candidats pour la migration irrégulière. Ces jeunes sont généralement des marchands ambulants, des électriciens de bâtiments, des maçons, chauffeurs, tailleurs etc.

Deux scénarios principaux ont pu être identifiés pendant la recherche. Dans l'un de ces scénarios, plusieurs jeunes désirant migrer unissent leurs forces selon leurs possibilités pour préparer le voyage. La tâche principale étant de construire une pirogue pour le voyage en mer. Ils peuvent directement participer à la fabrication de la pirogue, soutenir financièrement ou même aider durant le voyage par exemple en tant que capitaine ou membre d'équipage. Ils peuvent aussi chercher d'autres migrants capables de payer directement toutes les places de la pirogue.

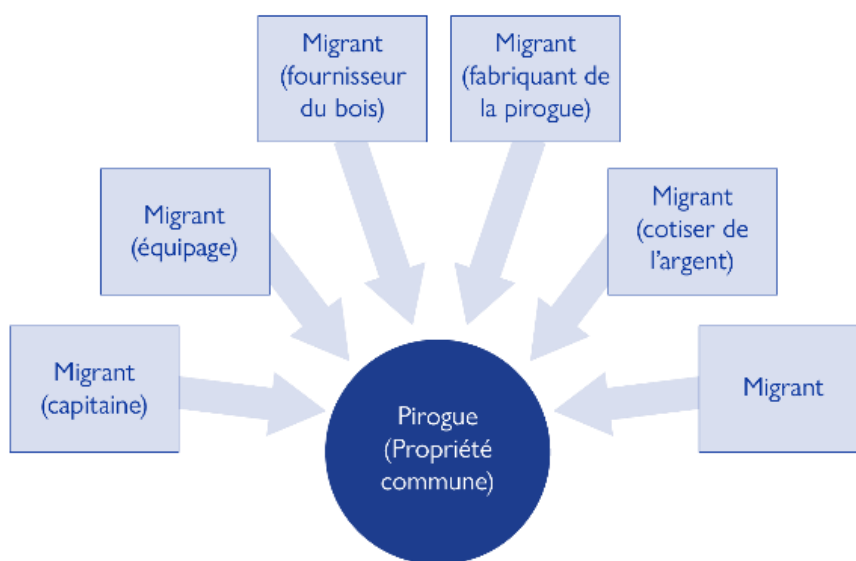


Image 1 : Mécanisme d'organisation du voyage (1)

Dans le second scénario, le propriétaire de la pirogue (facilitateur de voyage) et des rabatteurs, ne sont pas forcément des candidats au voyage mais mettent leurs biens ou services à disposition pour organiser le voyage. Les réseaux de facilitateurs³¹ se sont formés au sein des familles de pêcheurs des zones côtières, par exemple à Saint-Louis et Dakar. Ces derniers organisent les voyages à travers des points de départs et des points de collectes

³¹ Facilitateurs de voyage. Ici il est fait référence aux organisateurs de la migration irrégulière qui sont souvent des anciens capitaines avec une grande expérience de travers maritime, soit des hommes d'affaire qui se sont investis dans ce commerce lucrative (Ba 2007).

au niveau des différentes localités. Les pêcheurs sont en effet habitués tôt à la navigation, savent se diriger en mer, et peuvent facilement prendre le rôle de capitaine de pirogue. Ils dépendent de pêcheurs plus jeunes en charge du travail de prospection auprès de candidats potentiels à la migration, afin de remplir les embarcations en vue du départ. Les personnes désirant migrer peuvent directement payer de l'argent pour le voyage ou bien donner un équivalent en service pendant la traversé jusqu'aux îles Canaries (cf. section 2.2).

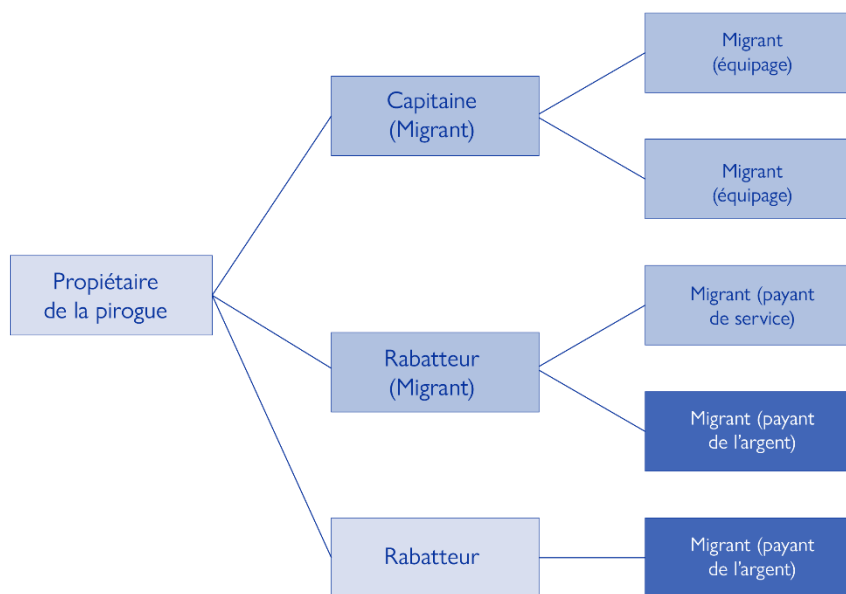


Image 2 : Mécanisme d'organisation du voyage (2)

Des organisateurs de voyage préparent les bateaux soit à l'intérieur du pays (dans le littoral, côtes casamançaises) soit hors du pays (plus particulièrement en Guinée Bissau et en Gambie). Au moment où des candidats à la migration sont contactés au fur et à mesure et informés de l'évolution de la préparation du voyage, la confection de la pirogue se fait en toute discrétion. Les différents candidats sont regroupés au niveau de différents points de collectes variables non loin des côtes sénégalaises et sont transportés par de petites embarcations pour rejoindre la pirogue principale d'une capacité moyenne de 100 personnes, en haute mer (environ 12 milles nœuds, parfois très difficile pour les forces de sécurité de faire les contrôles à cette distance). Les points de départs et de collecte évoluent et changent en fonction des contraintes et des opportunités pour les organisateurs. Un migrant nous a expliqué :

« Le renforcement de la sécurité n'empêche pas les départs mais change juste les points d'embarcation (Rufisque, Kayar...). Je suis parti de Nouadhibou car les départs sont encadrés par les forces de sécurité qui nous informent sur le trajet, sur les conditions du voyage et notamment la hausse des patrouilles. »

Les différents dispositifs de surveillance poussent ces derniers à trouver des moyens de plus en plus sophistiqués en variant les points de départ et de collecte, pour regrouper les potentiels candidats, les transporter à travers de petites pirogues et les amener vers l'embarcation en haute mer. Ces points de collecte permettent également le ravitaillement en carburant et en nourriture. Cela contribue à la mise en place d'un vaste réseau organisé couvrant l'ensemble des côtes sénégalaises, gambiennes et guinéennes.

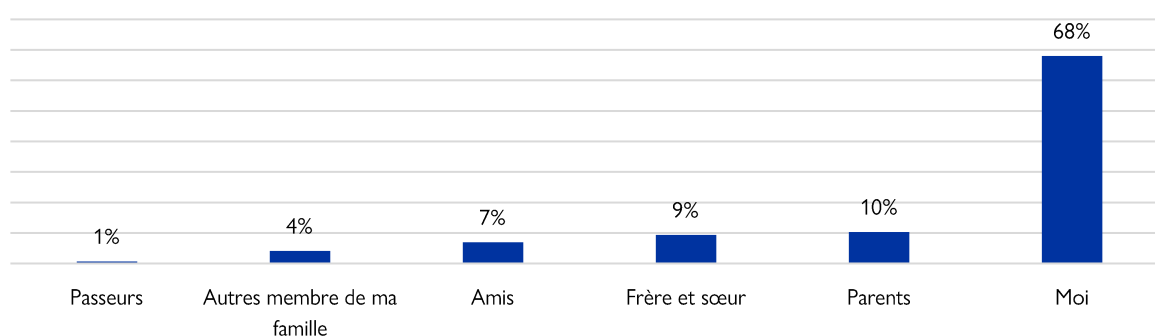
2.2 COMPRENDRE LES ÉTAPES DE LA PRÉPARATION AU DÉPART : LES MOBILISATIONS MULTIPLES AU SERVICE DU PROJET MIGRATOIRE

Dans la littérature existante trois types de mobilisation sont identifiés : la mobilisation individuelle, familiale et communautaire. La mobilisation communautaire, où la commune intervient afin qu'un des membres puisse partir, n'existe pas en ce qui concerne la migration irrégulière. Ngom (2017) défend l'idée qu'elle est en effet trop risquée pour une communauté. Dans notre étude, nous pouvons ainsi identifier la mobilisation individuelle (parfois liée aux amis) et la mobilisation familiale.

Le temps de préparation du voyage à destination des îles Canaries varie considérablement, entre une semaine et plus d'un an. Pour la plupart des migrants interrogés, le temps de préparation varie entre une à quatre semaines (34%). 29% ont préparé le voyage pendant un à trois mois tandis que 17% ont pris leurs dispositions pour migrer en moins d'une semaine. Dans ce dernier cas, ils n'ont pas vraiment préparé leur voyage mais sont plutôt partis de façon spontanée, profitant d'une occasion qui se présentait. Il s'agit souvent de pêcheurs, déjà habitués au voyage en mer et contribuant au voyage en fournissant des services.

La préparation se fait en plusieurs étapes et différentes personnes sont impliquées. Le plus souvent le futur migrant réalise l'ensemble des préparations lui-même (68%) (mobilisation individuelle), dans la plupart des cas en cachette, selon les témoignages recueillis dans les groupes de discussions. Cependant, 24% des migrants interrogés affirment que leur famille a participé à la préparation du voyage, 10% déclarent qu'ils sont soutenus par leurs parents et ou leurs frères et sœurs, et 4% par d'autres membres de la famille. Cela indique que la famille peut jouer un rôle important dans les préparations du voyage vers l'Espagne. Après la famille, 7% des répondants disent que leurs amis ont aussi participé aux préparations.

GRAPHIQUE 12: PARTICIPATION DE L'ENTOURAGE À LA PRÉPARATION DU VOYAGE

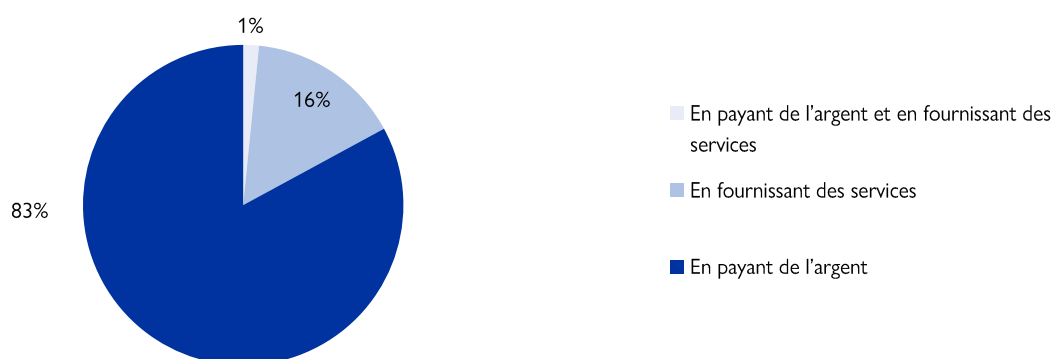


La réponse à une question ouverte dans l'enquête individuelle a permis de distinguer plusieurs étapes dans la préparation du voyage. Pour le candidat à la migration il y'a d'abord (1) la prise d'information qui est souvent réalisée par le migrant lui-même, qui peut décider ou non d'en discuter avec sa famille. L'étape suivante (2) consiste à contacter un facilitateur, le cas échéant, (3) puis la recherche de financements (épargne, emprunt, hypothèque, vente de bien), (4) la préparation mystique (consultation de marabout et réalisation de prières), et finalement (5) rejoindre le point de regroupement.

La prise d'information (1) peut être active ou passive, mais elle cherche essentiellement à rassembler des informations sur l'existence d'un prochain départ, le lieu de départ et les modalités du voyage. Concernant le contact avec des facilitateurs (2), 67% des migrants enquêtés déclarent avoir utilisé le service des facilitateurs, certains se sont identifiés eux-mêmes comme facilitateurs ou bien ont indiqué avoir des amis facilitateurs. Dans le cas de ces derniers, ils ont indiqué avoir eu recours à un réseau d'amis.

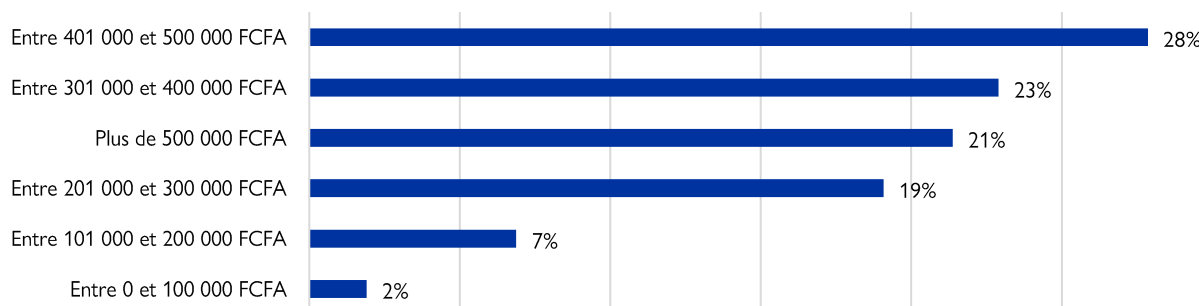
Concernant l'étape essentielle du financement (3), parmi les migrants interrogés, 83% ont financé leur voyage en payant de l'argent, 16% ont fourni des services et 2% ont fait les deux à la fois.

GRAPHIQUE 13: MOYEN DE FINANCEMENT DU VOYAGE



Le montant payé pour le voyage en pirogue vers l'Espagne varie entre moins de 100 000 FCFA (2%) et plus de 500 000 CFA (21%). 28% des enquêtés affirment avoir payé le montant le plus élevé, soit entre 401 000 et 500 000 FCFA. 23% ont payé entre 301 000 et 400 000 FCFA. Hernandez-Carretero et Carling (2012 : 410) mentionnent un montant s'élevant jusqu'à un million FCFA pour un voyage en pirogue mais un prix moyen de 400 000 FCFA en 2012. A peu près les mêmes montants sont mentionnés par Ngom (2017) avec en moyenne entre 400 000 FCFA et 1 200 000 FCFA, ce qui montre que le prix depuis quelques années est assez stable.

GRAPHIQUE 14: MONTANT PAYÉ PAR LES MIGRANTS POUR LA TRAVERSÉE EN PIROGUE

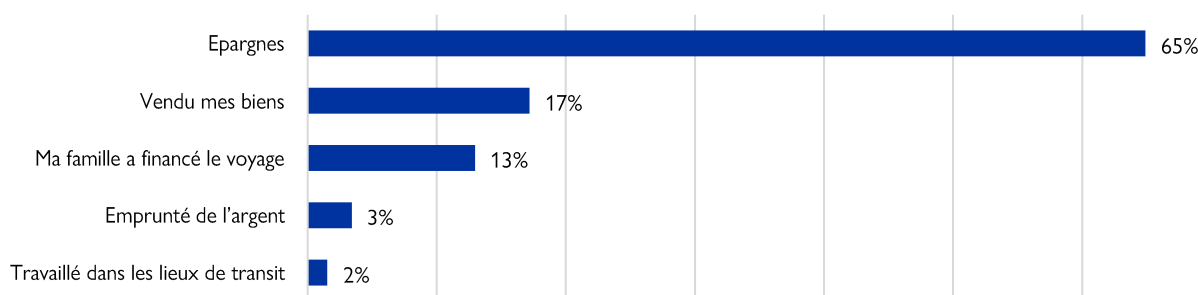


Les migrants ayant payé les montants les plus faibles ont fourni des services en plus, tels que recruter des migrants, organiser le voyage, gérer l'équipage ou conduire la pirogue pendant la traversée. La possibilité de payer le voyage

avec de l'argent et/ou bien avec des services ouvre cette voie migratoire vers l'Espagne pour presque tous les candidats à la migration indépendamment de leur situation économique.

Concernant les sources de financement, l'épargne, y compris les tontines (65%) est la source la plus importante. Lorsque cette source ne suffit pas, elle est associée à la vente de biens (17%). Il s'agit de la vente des terrains, de bétail, des matériels du travail, de la récolte, du charbon mais aussi des motos, des téléphones et des ordinateurs. "Nos femmes ont vendu tout leur bien pour financer notre voyage (..)" nous a raconté un jeune migrant à Saint-Louis. Dans certains cas, à Madina Daffé (Ziguinchor), la vente des biens familiaux s'est effectuée en cachette, d'autres encore ont volé l'argent de leurs parents (Groupe de discussion avec des femmes à Madina Daffé, Ziguinchor). Parmi les migrants interrogés, 13% ont utilisé des sources financières de la famille. Il s'agit des parents proches, comme des mères, des pères, des frères mais aussi des femmes. Nous pouvons parler dans ces derniers cas de **mobilisation familiale**. Ces parents se trouvent au Sénégal mais aussi dans les pays de destination et soutiennent le projet de la migration irrégulière. Il faut noter que ce sont souvent les mères qui vendent leurs biens pour financer le voyage de leurs fils (cf. Ngom 2017), ce que les femmes de Goxu Mbacc (Saint-Louis) ont bien confirmé dans le groupe de discussion.

GRAPHIQUE 15: SOURCE DE FINANCEMENT DU VOYAGE



En revanche, la préparation mystique est très importante (4). Les consultations chez un marabout et les sacrifices, ainsi que l'organisation des prières occupent une place non négligeable dans la préparation du voyage. Ces préparations mystiques servent d'une part comme bénédictions et d'autre part comme protection. Les marabouts jouent alors un rôle décisif dans la préparation psychologique du voyage. Dans un groupe de discussion, il a été signalé que certains marabouts et guides religieux essaient de sensibiliser les jeunes sur les risques de la migration irrégulière dans leurs prêches.

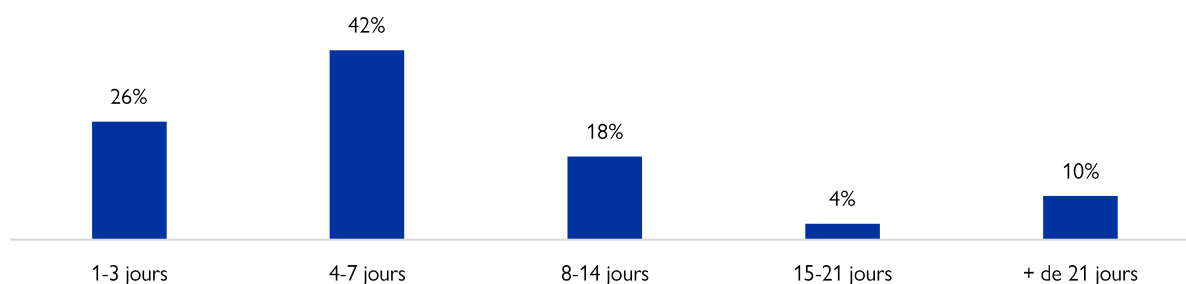
Bien qu'il y ait des migrants qui partent secrètement (55%) et rejoignent le point de regroupement sans le dire à personne (5), il y en a d'autres qui informent leur famille de leurs projets et discutent des différentes étapes de la préparation du départ. Pour ces derniers, aviser les parents, les frères et les femmes de leur départ (44%) fait partie des étapes préparatoires.

Très peu de migrants ont mentionné des préparations matérielles, comme acheter de la nourriture, des vêtements contre le froid ou un gilet de sauvetage. Une seule personne a mentionné s'être fait délivrer un passeport et une carte d'identité pour le voyage.

2.3 LES CONDITIONS DE VOYAGE ET EXPÉRIENCES DE LA MIGRATION

Une fois tous les préparatifs terminés et le point de rendez-vous rejoint, le trajet en mer est l'étape qui suit. Le trajet moyen en mer pour atteindre les îles Canaries, dure entre **quatre et sept jours** (dans 42% des témoignages recueillis), en fonction de la localité de départ (Zinguinchor, Thies et Saint-Louis). La plus courte durée enregistrée est de 3 jours (26%). 21 jours en mer est la durée maximale et concerne 10% des migrants. En moyenne, il y a 100 personnes dans la pirogue (enquêtes individuelles). Les pirogues cherchent à se rendre dans la plupart des cas à Tenerife, à Gomera et à las Palmas.

GRAPHIQUE 16: DURÉE DU TRAJET EN MER



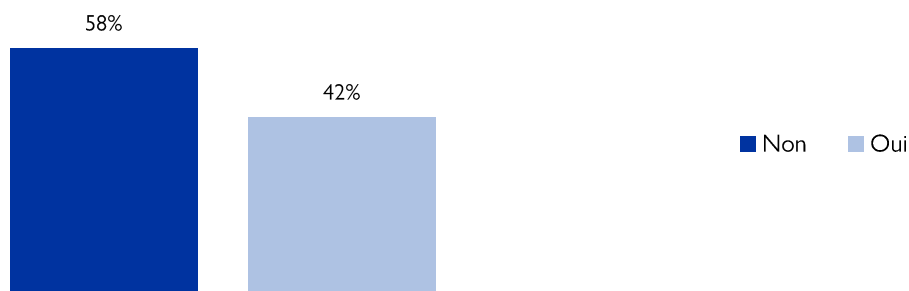
La perception des risques joue un rôle central dans le choix de la voie migratoire. L'évaluation des risques est faite sur la base des perceptions des risques et des jugements intuitifs sur les dangers (Hernandez-Carretero/Carling 2012 : 412). Les perceptions sont principalement influencées par des expériences personnelles et par des informations des réseaux personnels.

Les risques encourus lors des trajets en mer semblent, dans une majorité des cas, **bien connus par les candidats à la migration**. L'enquête révèle une bonne connaissance de ce type de voyage, **42%** des migrants estiment qu'ils connaissaient bien les risques liés à la migration avant le départ. Un migrant, qui a tenté la voie maritime quatre fois a raconté :

« Nous avons fait cinq jours entre Rufisque et l'Espagne. Les pirogues sont devenues plus sûres, les moteurs plus puissants et les moyens de navigation plus puissants. Nous chargeons le planning du trajet dans un GPS et le reste se fait seul. »

Bien que ce migrant mentionne des conditions du voyage plus sûres, les conditions vécues sont en fait loin d'être favorables. Il a en effet rajouté que : « L'eau était toxique et certains buvaient leurs urines, d'autre buvaient l'eau de mer. Il y avait quatre morts sur cinquante personnes au départ ». D'autre part, **45%** des migrants enquêtés expliquent avoir déjà expérimenté des difficultés. Il faut également noter que lors des groupes de discussion (femmes Keur Abdou Ndoye, Thiès), il a été affirmé que certains migrants, notamment les pêcheurs, sont plus à l'aise pour le voyage en mer. Ces derniers sont déjà habitués à des longs séjours en mer de près d'un mois, et connaissent mieux les risques liés au voyage et les attitudes à prendre face aux difficultés rencontrées.

GRAPHIQUE 17: CONNAISSANCES DES RISQUES LIÉS À LA MIGRATION AVANT LE DÉPART



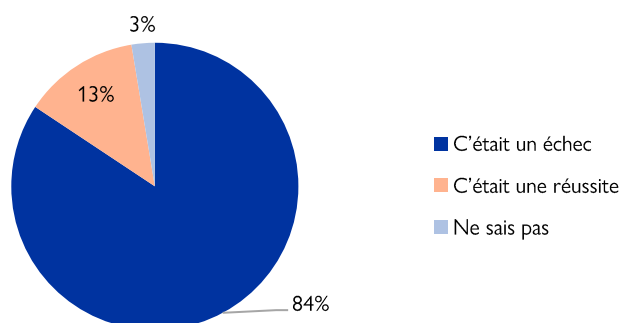
Outre les risques liés au trajet en mer, un des plus grands défis est d'atteindre le pays de destination. Le taux d'échec est très important ; en effet **85% des répondants** n'ont pas atteint leur destination et finissent par rentrer. Les raisons de retour sont diverses : 49% retournent à cause du chavirement de la pirogue, des problèmes mécaniques, des pannes de carburant, des interceptions par les garde-côtes ou à cause du manque de nourriture. D'autres (33%) sont trop fatigués et épuisés pour continuer le voyage et décident de rejoindre le pays le plus proche au niveau de la côte.

2.4 LE RETOUR AU PAYS VU PAR LE MIGRANT, LA FAMILLE ET LA COMMUNAUTÉ

Les perceptions du retour peuvent être analysées sous différents niveaux interconnectés. Au niveau individuel, familial et communautaire, l'expérience migratoire peut être perçue comme très négative ou au contraire plus ou moins positive. Le plus souvent, le retour est perçu comme un échec de la part de l'individu, de la famille et de la communauté.

Au niveau individuel, **84%** des migrants selon l'enquête individuelle considèrent le retour au Sénégal et l'expérience migratoire comme un échec.

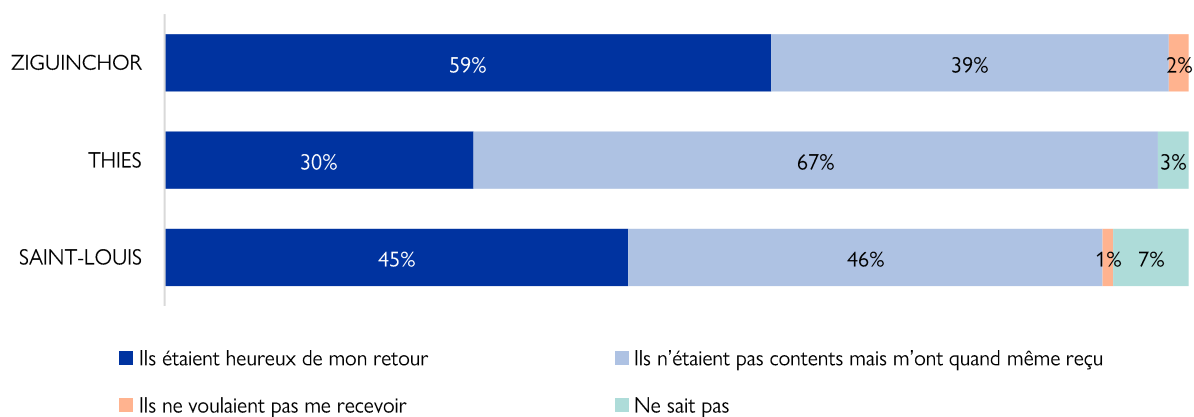
GRAPHIQUE 18: PERCEPTION DE L'EXPÉRIENCE MIGRATOIRE PAR LE MIGRANT



Pour **13%** des retournés, la migration est liée à une réussite car ils ont découvert d'autres horizons et pris conscience des risques existants dont ils ont triomphé. Ainsi ces derniers ont tiré de leurs expériences migratoires une confiance en eux plus élevée.

Au niveau des familles des retournés, les analyses des données des enquêtes ménages dans les trois zones montrent qu'il existe des disparités géographiques au niveau des réactions. Dans la zone de Ziguinchor, les familles ont plutôt des réactions positives envers les retournés (59%). Dans la zone de Thiès, les familles semblent moins accepter le retour du migrant mais consentent tout de même à le recevoir (67%). Dans la zone de Saint-Louis, les réactions de soulagement et de mécontentement sont presque équivalentes en proportions (respectivement 45% et 46%).

GRAPHIQUE 19 : REACTION DE LA FAMILLE AU RETOUR DU MIGRANT



Les participants des groupes de discussion à Madina Daffé (Ziguinchor) ont souligné le rôle important joué par les mères pour la réintégration des retournés. Elles fournissent un soutien moral et montrent aussi leur compassion et leur soulagement de voir les migrants retournés sains et saufs. Si nécessaire, ce sont elles qui décident de consulter les marabouts de manière à aider les migrants à surpasser les expériences traumatisantes de la migration irrégulière.

Au niveau communautaire, la perception dominante du retour par la communauté est l'indifférence (48% en moyenne dans les trois zones étudiées). Cependant, en dehors de la réaction d'indifférence une proportion des migrants de retour sont plutôt bien vus (28%). Ils jouissent en effet de la reconnaissance de leur nouveau statut social de « retournés » et sont considérés comme des personnes braves et ambitieuses (Groupes de discussions Keur Abdou Ndoye (Thiès)).

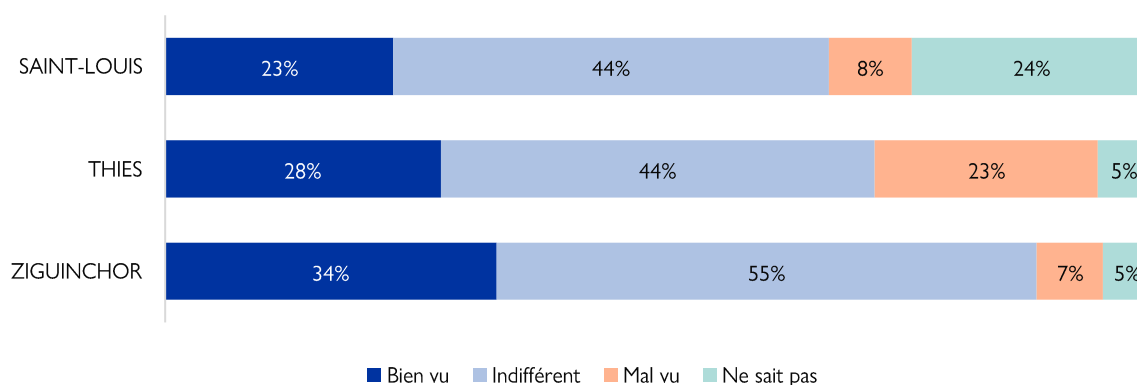
La proportion de perceptions positives du retour est la plus forte dans la région de Ziguinchor (44%). Les participants du groupe de discussion à Keur Abdou Ndoye (Thiès) soulignent que les retournés, même après une phase d'adaptation plus ou moins difficile, sont finalement bien intégrés dans la communauté.

Il existe aussi une perception négative des retournés, souffrant du manque de considération et de la stigmatisation de la communauté, bien qu'ils soient bien accueillis au début par leurs familles. Cette perception reflète en effet la proportion relativement élevée (23%) de sentiments négatifs de la communauté à l'égard des migrants retournés à Thiès.

Les femmes de Goxu Mbacc (Saint-Louis) lors d'un groupe de discussion ont mentionné que des troubles psychiques apparaissent souvent en cas d'échec de la migration alors que la réussite du projet migratoire se traduira par une ascension sociale. Certains migrants auront donc plus de tendance à se cacher, se replier sur eux-mêmes et donc à fuir le regard de la société. Ba/Ndiaye (2008) constate que le migrant qui a échoué peut aussi devenir la

« honte de la famille ». Il ajoute que cela explique le fait que beaucoup de retournés décident de rester dans les centres urbains ou péri-urbains au lieu de retourner au sein de leur famille.

GRAPHIQUE 20 : RÉACTION DE LA COMMUNAUTÉ AU RETOUR DU MIGRANT PAR RÉGION D'ORIGINE



Les interactions des perceptions du retour à la fois par la famille et par la communauté, ainsi que la manière dont le migrant évalue lui-même son expérience migratoire, influencent les stratégies de réintégration mises en œuvre par les migrants.

En général, les participants des groupes de discussions constatent un manque de prise en charge des retournés par le gouvernement et expliquent que cela incite aussi ces derniers à repartir dès que l'occasion se présente à nouveau.

A retenir de la partie 2 : La voie maritime irrégulière est choisie par manque d'autres alternatives valables et sûres. L'inaccessibilité des visas est une difficulté de premier plan pour les ménages et les individus vivant dans des conditions précaires. Le choix de cette voie influe de manière importante les préparations au départ dont deux mécanismes différents peuvent être identifiés : un premier qui s'organise avec un facilitateur de voyage et un deuxième mécanisme où le voyage est organisé par le groupe de migrants lui-même. Cette préparation, à laquelle participent aussi la famille et les réseaux de proches, se divise elle-même en plusieurs étapes : la recherche des informations et de financements, le contact avec le facilitateur de voyage, la préparation mystique et le contact avec le point de regroupement. Le choix de la migration maritime est basé sur l'expérience du voyage et reflète une certaine connaissance des risques. De plus, la voie maritime semble accessible à presque tous les candidats à la migration. La perception dominante de cette expérience migratoire est négative, surtout au niveau individuel. Malgré les images idéalisées de l'Europe, elle se solde majoritairement par un échec. Enfin, nous avons vu que la perception des familles et des communautés sur le retour varie en fonction des régions enquêtées. Dans les régions de Saint-Louis et Thiès, les données ont prouvé que les retournés semblent plutôt mal vus et stigmatisés tandis que les familles se montrent soulagées du retour de leurs proches à Ziguinchor.

III. LES IMPACTS MITIGÉS DE L'EXPÉRIENCE MIGRATOIRE VERS L'ESPAGNE : ENTRE DÉCEPTION INDIVIDUELLE ET BILAN ÉCONOMIQUE NÉGATIF

Les impacts de la migration irrégulière varient entre un niveau individuel, familial et celui de la société dans son ensemble. Ces impacts sont également perçus de manière différenciée pendant la migration en elle-même et au moment du retour. La multiplicité des expériences de migration vécues a des conséquences importantes au niveau économique et psychosocial pour l'individu, jusqu'à parfois influencer fortement les intentions futures de migration.

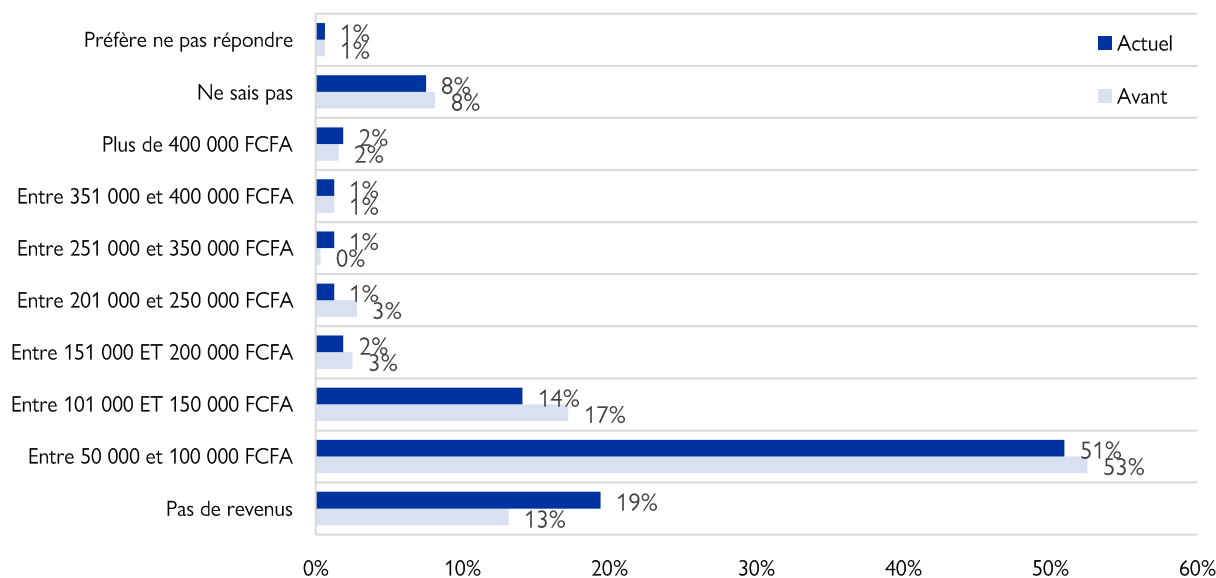
3.1. LES LIMITES DE LA MIGRATION IRRÉGULIÈRE POUR LES MIGRANTS

Au niveau individuel, l'analyse des données quantitatives montre que les impacts de la migration sont plutôt négatifs. La comparaison du statut professionnel avant et après la migration confirme qu'il n'y a pas vraiment eu d'évolution positive ou durable par rapport au projet migratoire exprimé. Le nombre de personnes employées avant et après la migration n'a que légèrement augmenté, tandis que le nombre de jeunes employés dans le secteur informel demeure stable. La vente de matériel de travail utilisé pour la traversée peut expliquer en partie la réduction du nombre de travailleurs indépendants. Le manque de matériel empêche ainsi les retournés de retrouver un travail autonome. On note cependant que le nombre de personnes sans emploi a fortement augmenté.

En dehors du statut professionnel, la migration a aussi des conséquences négatives sur les revenus individuels. A l'exception des revenus supérieurs à plus de 400 000 FCFA (et la catégorie entre 251 000 et 350 000 FCFA), on observe pour chaque tranche de revenus inférieurs à 250 000 FCFA, une baisse du nombre de personnes bénéficiant de ces revenus après la migration. Par exemple, le nombre de personnes gagnant entre 101 000 et 150 000 FCFA décroît de 17% avant le départ à 14% au moment du retour. A cela s'ajoute une augmentation considérable des personnes sans revenus, passant de 13% à 19%.

Il est intéressant d'observer que les recherches réalisées dans le cadre du même programme DFID *Sécurité, Support et Solutions le long de la route de la Méditerranée Centrale (SSS III)* dans la région (Afrique de l'Ouest et Centrale) entre 2018 et 2019, notamment en Côte d'Ivoire sur *Le parcours de femmes migrantes de retour* et en Guinée sur le rapport *Migrer pour réussir : Analyse des expériences migratoires des jeunes migrants de retour (15 - 24 ans)*, sont arrivées à des conclusions similaires. Les conditions des migrants et des migrantes semblent en effet s'être considérablement dégradées avant et après l'expérience migratoire, à la fois en termes de revenus mais également au niveau de leur situation et statut socioprofessionnel. Les données quantitatives et qualitatives ont aussi montré que les femmes font face à davantage de difficultés que les hommes pour se réintégrer au sein de leur communauté d'origine et sont plus souvent stigmatisées par rapport à leur expérience migratoire.

GRAPHIQUE 21: REVENUS MENSUELS AVANT ET APRÈS LA MIGRATION



En analysant les impacts négatifs et positifs de la migration au niveau individuel, on peut constater que **75%** des migrants indiquent la perte de revenus comme première conséquence négative. La faim et la soif viennent en seconde position (**41%**), suivis de la peur vécue et des traumatismes subis.

L'analyse des enquêtes individuelles des migrants ont aussi fourni des informations précieuses sur leurs propres perceptions de l'expérience migratoire et ont témoigné d'impacts psychosociaux importants. Les rapports humains (arnaques, violence, homophobie, exploitation) difficiles et souvent traumatisants vécus tout au long de la traversée ont entraîné chez certains retournés une perte de confiance par rapport aux autres. Certains se sont résignés et croient que leur destinée est finalement de rester et de réussir au Sénégal, l'échec du projet migratoire n'étant qu'une confirmation de la volonté divine.

D'autres migrants lors des enquêtes individuelles ont mis en lumière les aspects bénéfiques de la migration, malgré l'échec ressenti, puisque cette expérience leur a en effet permis de faire la connaissance de nouvelles personnes, d'avoir une meilleure conscience des risques liés à la migration irrégulière, mais aussi de développer une solide confiance en soi.

3.2 L'IMPACT ÉCONOMIQUE NÉGATIF DE LA MIGRATION IRRÉGULIÈRE SUR LES MÉNAGES

Au niveau du ménage, certains impacts sont plutôt liés à l'absence des jeunes pendant leur tentative migratoire. Leur absence constitue en effet une source d'inquiétude constante pour les parents qui restent souvent sans informations sur l'endroit où se trouvent les membres de leur famille (Groupe de discussion Goxu Mbacc, Saint-Louis). Ba/Ndiaye (2017) ajoute que beaucoup de ménages souffrent de la disparition dramatique d'un de leur proche pendant la traversée maritime, ce qui peut aussi créer des traumatismes au niveau du ménage sur le long-terme. De plus, la migration d'un des membres de la famille qui était parfois chef de ménage tend à aggraver la situation économique déjà difficile vécue par la famille. En effet, la personne partie tenter l'expérience migratoire

ne sera pas immédiatement en mesure de contribuer économiquement aux besoins de sa famille. Le problème d'alimentation reste identifié comme le plus grand défi des ménages, démontrant que la migration n'a pas eu d'impacts sensibles sur la situation alimentaire des ménages (57%). 25% des ménages enquêtés constatent une baisse de la qualité, 4% une baisse nette de la qualité, alors que seulement 11% rapportent une amélioration de qualité et 4% une nette amélioration de la qualité de l'alimentation.

TABLEAU 4 : IMPACTS SUR L'ALIMENTATION DU MÉNAGE

Impacts de la migration irrégulière sur l'alimentation du ménage	Pourcentage
Baisse nette de la qualité	3%
Nette amélioration de la qualité	4%
Amélioration de la qualité	11%
Baisse de la qualité	25%
Pas d'impacts sensibles	57%

Comme évoqué en première partie, la disponibilité d'argent liquide constitue un autre défi auquel les ménages font face. Pour 37% des ménages la migration n'a pas eu d'impacts sensibles sur leurs revenus, tandis que 7% observent une augmentation. De plus, presque 60% des ménages constatent une diminution de leurs revenus, soit une baisse des revenus (29%) ou une grande perte de revenus (28%) liée à la migration.

TABLEAU 5 : IMPACTS SUR LES REVENUS DU MÉNAGE

Impacts de la migration sur les revenus du ménage	Pourcentage
Augmentation des revenus	7%
Grande perte de revenus	28%
Baisse des revenus	29%
Pas d'impacts sensibles	37%

3.3 DES LOCALITÉS FRAGILISÉES PAR LE DÉPART DES JEUNES

Les impacts de la migration irrégulière par voie maritime sur les communautés diffèrent entre les trois zones d'enquête. Ces impacts varient aussi beaucoup en fonction de la réussite ou de l'échec du projet migratoire et de la durée d'absence du migrant.

A Saint-Louis, selon les femmes du groupe de discussion à Goxu Mbacc, la migration par la voie maritime a tout d'abord un impact sur la structure de la société. Ba/Ndiaye (2017) parlent dans ce contexte d'un « dépeuplement » de certaines localités résultant en un manque de main d'œuvre dans le secteur agricole. De plus, l'absence de plus en plus marquée de jeunes pêcheurs ayant choisi la voie de la migration irrégulière accentue la raréfaction du poisson sur les marchés de Saint-Louis.

A Thiès, les impacts de la migration irrégulière par voie maritime se sont aussi traduits par la baisse de la productivité agricole et un manque de main d'œuvre local. Les habitants à Keur Abdou Ndoye (Thiès) affirment cependant que la migration irrégulière a eu un impact limité au niveau économique (Groupes de discussion hommes et femmes).

Enfin, les groupes de discussions avec les habitants de Ziguinchor ont permis de mettre en évidence des perceptions ambivalentes. Les participants du groupe de discussion (hommes et femmes) à Madina Daffé (Ziguinchor) rapportent que la migration s'est aussi traduite par l'amélioration de la qualité des infrastructures, des routes et la possibilité de construire des maisons en ciment. Ils ont cependant reporté, comme les autres zones étudiées, que l'économie connaît une baisse de manière générale. Mais il est très important de noter que compte tenu du taux d'échec important de la migration irrégulière (85%) les impacts de la migration irrégulière - avec une absence des migrants relativement court - sont plutôt limités dans les communautés.

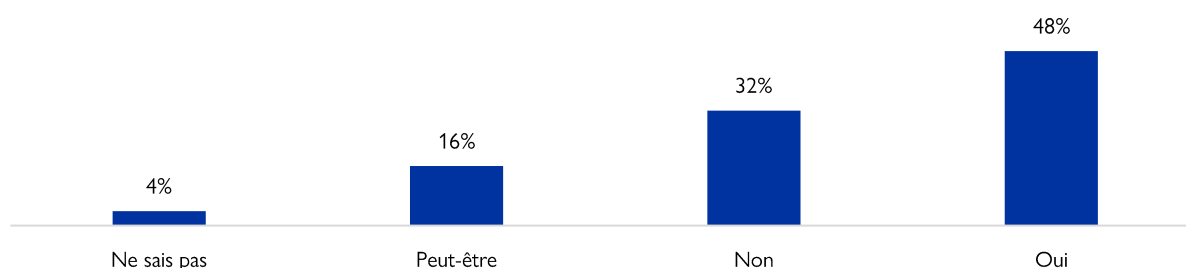
Cette comparaison de la situation avant et après la migration témoigne de la réintégration difficile des migrants retournés. Même si les migrants n'ont pas été absents longtemps, leur absence a été planifiée sur le long terme et ils se retrouvent par conséquent dans une situation différente à leur retour, d'un point de vue professionnel, économique et psychosocial. Il convient aussi de reconnaître que le processus de réintégration s'inscrit dans la durée et est aussi influencé par les réactions des familles et des membres de la communauté.

3.4 L'AMBIGUÏTÉ DES INTENTIONS DE MIGRATION

Les difficultés que les migrants doivent surmonter après leur retour sont souvent plus grandes qu'au moment de prendre la décision de migrer. Ainsi, pour beaucoup de migrants de retour, un nouveau départ reste la meilleure alternative.

Parmi les migrants interrogés, 48% des retournés ne voient pas d'autres alternatives que d'envisager une remigration, pour 16% une nouvelle migration est probable.

GRAPHIQUE 22: ENVISAGEZ-VOUS DE QUITTER À NOUVEAU LE SÉNÉGAL?



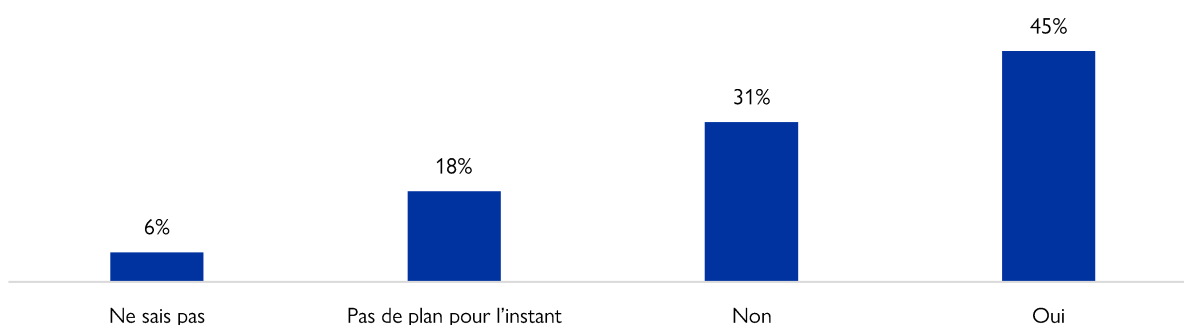
Pour ceux qui envisagent de repartir, les motivations sont multiples. Ils sont animés par un sentiment d'inachèvement, la volonté de réussir et l'influence des amis, comme pour leur précédent départ. La volonté de changement de vie est persistante et la migration reste toujours bien vue par la communauté et les familles. De plus, 45% des ménages souhaitent qu'un membre revenu reparte. Cette volonté de remigration a été confirmée dans les groupes de discussion des hommes à Madina Daffé (Ziguinchor), tandis que du point de vue des femmes,

les jeunes candidats à la migration préféreraient rester au Sénégal s'ils avaient le choix. Cette vue est aussi partagée par un des informateurs clés à Saint-Louis :

« Nous sommes très fatigués et nous souhaitons travailler et réussir ici. Nous avons attendu de l'aide en vain. Si nous sommes partis c'est parce que nous n'avons pas eu le choix (...). On est parti pour réussir et nous sommes toujours confrontés aux mêmes situations qui nous ont poussés à partir. Les facteurs qui nous ont poussés à partir demeurent »

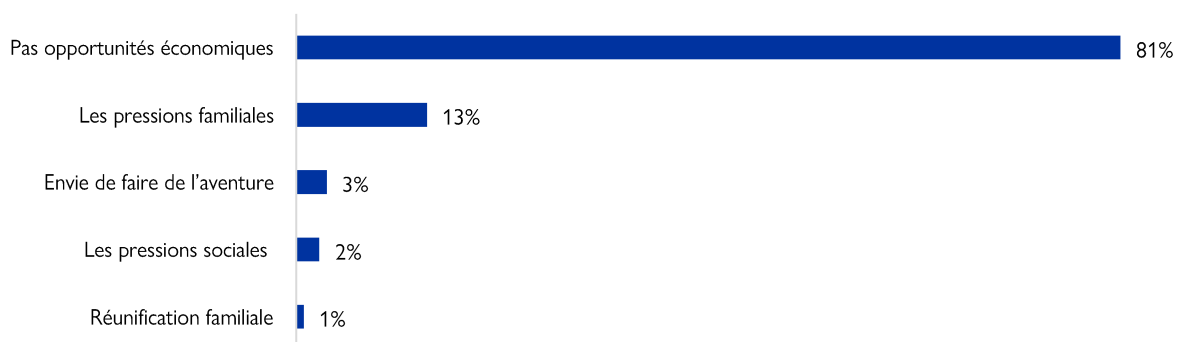
Les femmes de Saint-Louis constatent dans le groupe de discussion, que la quasi-totalité des retournés envisagent de repartir. Les femmes de Keur Abdou Ndoye (Thiès) sont également convaincues qu'il existe toujours l'esprit de la réussite et la volonté de changer la vie, qui repoussent les jeunes à la migration.

GRAPHIQUE 23: LE MÉNAGE SOUHAITE-IL QUE LE MEMBRE REVENU REPORTE?



Cette volonté affirmée de repartir n'est pas du tout surprenante puisque les causes principales de la migration restent persistantes : il s'agit du manque d'opportunités économiques (81%), des pressions familiales (13%) et sociales (2%) et de l'envie de partir à l'aventure. Cependant, il est intéressant que la pression familiale pour un nouveau départ soit plus élevée et passe de 8% à 13% (cf. Graphique 7).

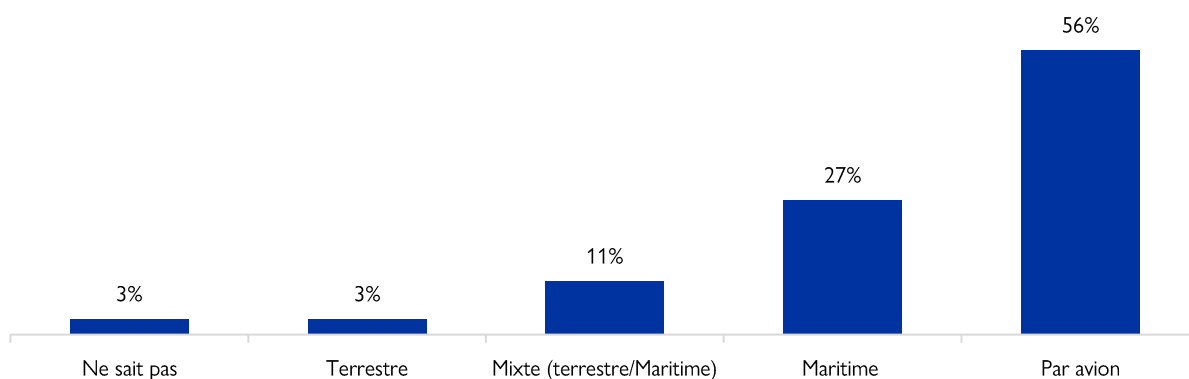
GRAPHIQUE 24: RAISONS PRINCIPALES D'UN NOUVEAU DÉPART



Après une expérience migratoire, la voie choisie pour un futur départ change légèrement par rapport au dernier voyage effectué. Seulement 27% choisiraient la voie maritime et 56% préféreraient l'avion. Cependant, dans le contexte actuel, le choix de la voie aérienne ne dépend pas seulement des ressources financières mais également de l'accès au visa. Nous pouvons craindre que malgré le fait que le choix de l'avion soit clairement exprimé par les migrants, les restrictions importantes liées à l'obtention des visas et des permis de séjours pourront à l'avenir

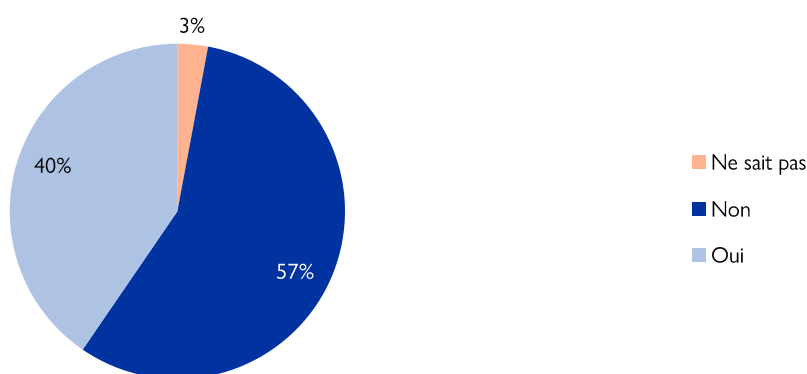
reconduire les candidats à la migration à se rabattre sur la voie maritime, notamment par ces trois zones côtières au Sénégal. L'emprunt de cette dernière ne nécessite en effet pas de documents de voyage et permet aux migrants de s'organiser de manière beaucoup plus flexible. Ce point confirme donc l'importance de renforcer notre compréhension et connaissance des zones côtières.

GRAPHIQUE 25: VOIE PRÉFÉRÉE POUR UN NOUVEAU DÉPART



Malgré l'ensemble des difficultés rencontrées durant leurs expériences migratoires, 40% des migrants recommandent la migration même si leur expérience est récente (la dernière tentative de migration date de moins d'un an pour 51% de migrants). Le nombre important de migrants rencontrés avec plus d'une tentative à leurs actifs, montre que l'Europe reste la destination de choix, malgré le caractère de plus en plus dangereux des voies maritimes. « Je tenterai ma chance autant de fois que possible malgré les risques, et difficultés du voyage, si je suis là aujourd'hui et c'est parce que je n'ai pas encore vu de pirogue en partance... », a confirmé un migrant pendant les entretiens à Ziguinchor.

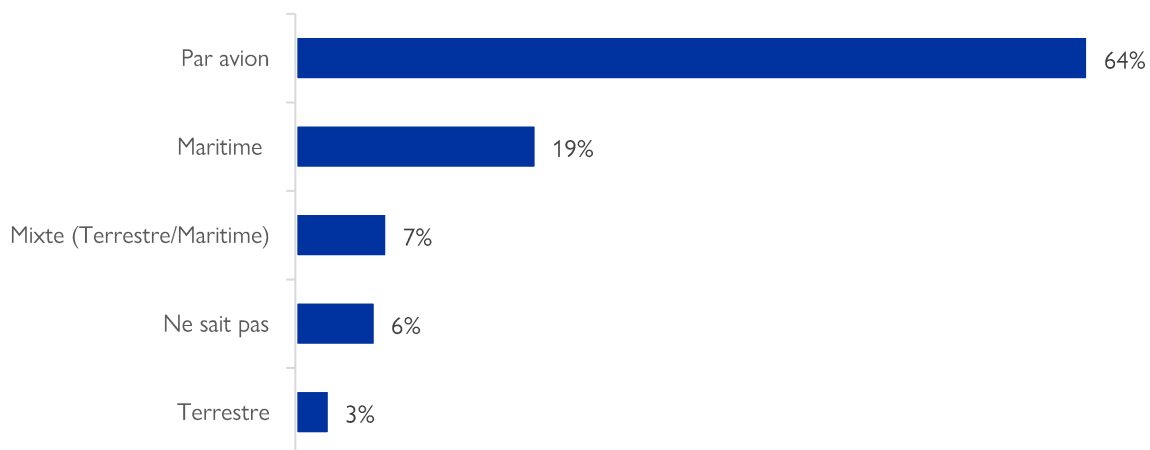
GRAPHIQUE 26: RECOMMANDERIEZ-VOUS À QUELQU'UN DE MIGRER?



Nous pouvons donc conclure que la volonté de migrer est persistante, même pour ceux qui ont déjà expérimenté la voie maritime et ont connu l'échec. Il existe cependant un changement significatif dans le choix de la voie dans les recommandations des migrants, en effet la voie maritime ne vient qu'en seconde position (19%), alors que la voie aérienne est recommandée pour des potentiels candidats à la migration (64%). Il serait intéressant d'analyser dans une prochaine étude dans quelle mesure les recommandations d'anciens migrants sont en mesure d'influencer

les décisions et modes de migration des prochaines personnes envisageant un départ par la voie maritime irrégulière.

GRAPHIQUE 27 : VOIES RECOMMANDÉES PAR LES MIGRANTS DE RETOUR



A retenir de la partie 3 : La migration irrégulière a des impacts multiples importants à la fois au niveau individuel, familial et pour la société dans son ensemble. L'analyse des facteurs de la migration irrégulière au départ de ces zones a montré que les situations économiques difficiles tant dans les secteurs de la pêche que de l'agriculture constituent des motifs importants incitant au départ. Un des objectifs des jeunes hommes contraints d'emprunter des pirogues fragiles est bien d'améliorer leur situation économique et de supporter leurs ménages. Cependant, les données qualitatives récoltées lors des groupes de discussion nous ont permis de constater que la migration irrégulière ne permet pas dans le long-terme d'améliorer de façon stable la situation économique des individus, des familles et ou des communautés. Les départs continus depuis ces régions participent en fait à en fragiliser l'équilibre, et se traduit par le manque d'une main d'œuvre jeune et dynamique ne permettant pas de stabiliser les secteurs clés des économies régionales. Malgré des impacts mitigés de la migration irrégulière et les traumatismes liés aux difficultés rencontrées pendant le voyage les migrants retournés continuent à construire un projet migratoire vers l'Europe Occidentale, en particulier vers l'Espagne.

CONCLUSION

L'objectif principal de cette étude était de mieux comprendre et expliquer la dynamique actuelle de la migration irrégulière par voie maritime depuis les côtes sénégalaises en direction de l'Espagne. Cette étude montre que les zones côtières dans les régions de Saint Louis, Thiès et Ziguinchor sont en effet au cœur de nouvelles dynamiques migratoires au Sénégal. Elles constituent des espaces clés permettant de mieux comprendre la recomposition actuelle de la mobilité dans le pays, dans un contexte marqué par les crises économiques successives et le durcissement des politiques d'immigration des pays européens. Dans les années 2006, ces mêmes régions avaient déjà connu des flux d'immigration importants en direction de l'Europe (en 2006, sur plus de 31 000 migrants irréguliers arrivés en Espagne, la moitié est constituée de ressortissants sénégalais, Ba 2007). Cette recherche a souhaité se concentrer sur un phénomène moins étudié que les routes terrestres ou les itinéraires mixtes dans le domaine de la migration internationale, en se focalisant exclusivement sur les voyages par la mer.

Les candidats à la migration irrégulière par voie maritime vers l'Espagne sont en majorité des jeunes hommes mariés. Le profil du migrant se caractérise par une dualité, d'une part des candidats sans expérience migratoire et d'autre part ceux ayant plusieurs fois tenté la voie maritime occidentale. Le manque d'opportunités économiques demeure un des facteurs déclencheurs de la migration au niveau individuel mais aussi familial.

Au-delà du manque d'opportunités économiques, les facteurs familiaux, sociaux et psychosociaux jouent également un rôle déterminant dans la définition du projet migratoire. Ceci se reflète clairement dans l'analyse des causes de départ, et par le fait que d'autres membres de la communauté (amis et parents) aient emprunté cette même voie migratoire. Au sein des trois zones étudiées, la pression sociale et familiale liée à l'image positive du migrant, perçu comme courageux et déterminé joue également un rôle essentiel. L'existence de réseaux de proches bien établis ayant effectué la migration a rappelé une nouvelle fois le rôle central joué par les proches. Les aspirations de migrer sont alors caractérisées par des interactions des déterminants économiques mais aussi sociaux au niveau individuel, familial et communautaire, qui s'influencent et se renforcent mutuellement.

La décision de migrer est prise en majorité individuellement mais est souvent influencée par la famille et les amis. Dans ce contexte, le rôle des proches et amis est une fois de plus très important, non seulement concernant les informations collectées mais aussi pour la préparation au voyage. Les différentes étapes de la préparation au voyage ont montré que les réseaux de la migration irrégulière sont répandus et caractérisés par des mécanismes flexibles, prenant en compte les capacités et les situations financières des candidats à la migration en leur offrant différentes options de participation pendant la traversée (payer de l'argent ou des services). Les parcours migratoires le long des côtes sénégalaises sont donc à la fois nombreux, complexes et changeants, mais aussi très bien organisés car ils peuvent en effet s'adapter à un contexte sécuritaire et économique spécifique de manière rapide.

Malgré des préparations méticuleuses, la migration se solde trop souvent par un échec. Le retour au Sénégal présente alors de nouvelles difficultés. La situation économique individuelle et familiale après le retour se trouve en effet dégradée tandis que l'intégration dans sa dimension socio-culturelle varie en fonction des zones.

A mesure que les défis structurels au sein des trois régions étudiées persistent, notamment dans les secteurs de la pêche et de l'agriculture fortement touchés par les aléas climatiques, et que les modalités d'entrée au sein de l'espace Schengen se durcissent, cette étude montre qu'une attention toute particulière doit être portée sur les

zones côtières au Sénégal. En effet, elles ont témoigné à plusieurs reprises de leur adaptation rapide aux nouvelles conditions de la mobilité, reflétant à la fois les mutations économiques internes et les changements politiques aux niveaux des frontières européennes. Le littoral sénégalais se situe ainsi au centre des stratégies migratoires des individus, et participe pleinement à la recomposition du territoire national et des systèmes de migrations. A mesure que les modalités changent, il est à craindre que le choix de la route maritime, aussi dangereuse soit-elle, continue d'attirer les candidats à la migration ou à la remigration désireux de tenter leurs chances vers d'autres horizons.

RECOMMANDATIONS

Pour pallier les impacts négatifs de la reprise de la migration irrégulière par voie maritime occidentale depuis le littoral sénégalais et protéger ses différents acteurs, il est important de mettre en place des mesures adaptées ciblant les besoins et difficultés des migrants de retour, des potentiels migrants, leurs familles et leurs communautés :

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

- Continuer de promouvoir les activités de recherche, de collecte et d'analyse de données quantitatives et qualitatives précises et régulières sur la migration maritime irrégulière au Sénégal afin de mieux comprendre les déterminants. Informer plus efficacement et régulièrement les autorités gouvernementales compétentes.
 - Adapter les méthodes de collecte de données actuelles de l'OIM (Points de Suivi des Flux de populations à Ziguinchor) afin de mieux comprendre les dynamiques d'organisation et préparation au départ pour pouvoir établir des comparaisons en fonction des périodes.
 - Soutenir les efforts de recherche à plus grande échelle pour rendre compte des évolutions des flux migratoires sur le long-terme, et dans le but d'apporter des réponses adaptées.
- Soutenir une synergie entre les différents acteurs travaillant autour de la question migratoire et créer un cadre de concertation harmonisé permettant une meilleure prise en compte des besoins des migrants.
- Inviter le gouvernement, les institutions étatiques (notamment l'Agence Nationale pour la Promotion de l'Emploi des Jeunes ANPEJ, le Fonds National de Promotion de la Jeunesse FNPJ, et l'Agence pour l'Emploi des Jeunes des Banlieues AJEB), les acteurs du développement ainsi que le secteur privé à investir au-delà des formations éducatives et professionnelles afin d'offrir aux jeunes des opportunités économiques concrètes sur le long-terme.
- Encourager les agences des Nations Unies travaillant sur les questions migratoires à soutenir les efforts du gouvernement afin de faciliter la réintégration économique, social et psychologique des migrants de retour, afin que ces derniers puissent bénéficier d'un retour sûr et sécurisé. Cela pourra se traduire par :
 - L'établissement de structures de soutien psychosocial pour les retournés traumatisés par le voyage et leur expérience comme « migrant échoué ». Compte tenu du manque de personnel spécialisé sur les questions d'appui psychologique et social, privilégier une approche en partenariat avec d'autres acteurs ou la mise en place de formations spécialisées d'assistantes sociales ou autre personnel médical capables d'assurer des programmes de soutien aux migrants de retour.
- Au niveau communautaire, privilégier les actions de sensibilisation au niveau local ou par l'intermédiaire des réseaux sociaux auprès des mères qui souvent ont un rôle particulier pour le

départ de leurs fils, les leaders communautaires et les membres des ménages sur les risques de la voie maritime ainsi que leur rôle dans le processus de la réintégration des migrants de retour, en particulier pour le soutien psychosocial ainsi que sur les possibilités de réussite au niveau local.

- Par la mise en place de réseaux de migrants de retour, d'associations de migrants ou de mécanismes communautaires au sein des communautés et régions d'origine, améliorer la connaissance des populations sur les modalités de migrations régulières internes et internationales existantes et pouvant être utilisées par les populations.
- Encourager les agences gouvernementales (Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement rural) à soutenir l'adaptation et l'innovation dans le secteur de l'agriculture et les autres secteurs économiques conformément aux environnements et aux besoins des jeunes afin de rendre les régions côtières plus attractives.
- Supporter les régions pour soutenir des infrastructures de transport, de stockage et de transformations des produits halieutiques et agricoles.

RECOMMANDATIONS PAR ZONE D'ENQUÊTE

A SAINT-LOUIS : L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE PRINCIPALE EST LA PÊCHE

- Encourager le Ministère des Pêches et de l'Economie maritime à aborder la problématique de l'accès aux licences de pêche, en lien avec le phénomène de la migration piroguière.
- Inviter le Ministère de la Jeunesse, de l'Emploi et de la Construction citoyenne à créer des projets d'élevage piscicole pour les femmes et les jeunes, ainsi que des projets relatifs à la conservation, la transformation et la commercialisation des produits issus de la pêche.

A THIÈS, DEUX ACTIVITÉS DOMINANTES : LA PÊCHE ET LE MARAÎCHAGE

- Mettre en place des activités de plaidoyer auprès des organisations gouvernementales pour la création d'emplois dans le domaine de l'agriculture, du commerce et de l'élevage ainsi que la création de projets d'appui à la culture maraîchère.
- Inviter le gouvernement (Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement rural) et les institutions de développement à financer les projets de développement dans le domaine de l'agriculture et de la pêche liés au contexte local et faciliter l'accès à la terre et aux moyens de production.

A ZIGUINCHOR : ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES MIXTES, AVEC LE COMMERCE, LA PÊCHE ET L'AGRICULTURE/FORESTERIE

- Inviter les agences gouvernementales à implanter des projets de développement pour faire travailler les femmes et jeunes de Ziguinchor dans les secteurs de la pêche et de l'agriculture, et à mettre en place des structures de transformation des ressources locales.
- Régulariser les groupements de femmes et d'hommes autour d'une structure formalisée de transformation de produits locaux.
- Renforcer la sensibilisation auprès des villes qui enregistrent un nombre élevé de départs par pirogue des jeunes, notamment des associations de migrants ou de migrants de retour afin d'assurer un meilleur impact des stratégies de communication.
- Encourager la création de partenariats avec les ONG à Ziguinchor (dans les secteurs des mines, de la sécurité, de la sécurité alimentaire et du maintien de la paix) pour soutenir les efforts de réintégration communautaire dans la région de Ziguinchor.

BIBLIOGRAPHIE

PUBLICATIONS ACADEMIQUES :

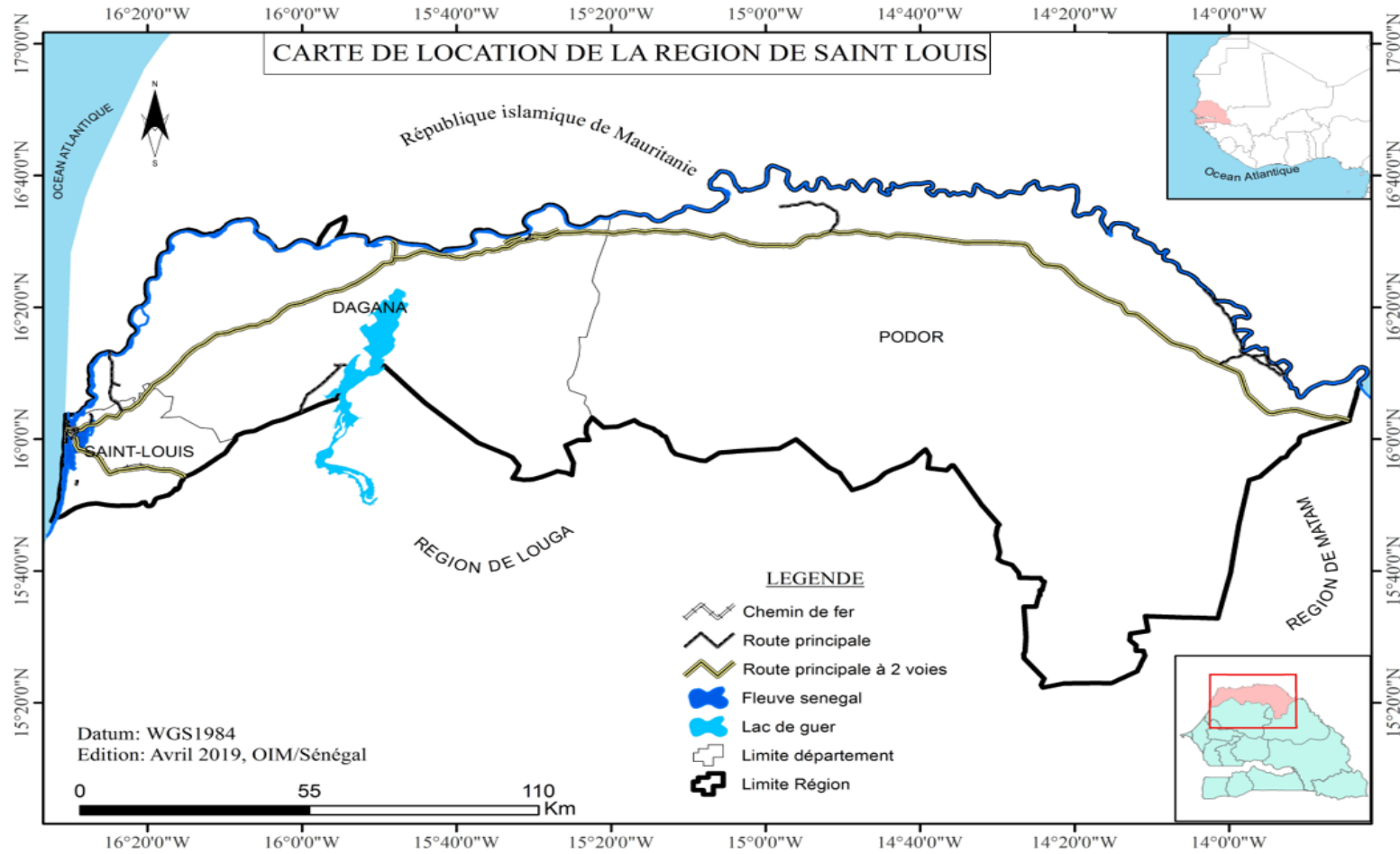
- Ba, C. O. 2007. Barça ou barzakh : La migration clandestine sénégalaise vers l'Espagne entre le Sahara Occidental et l'Océan atlantique. Casa Arab, Université de Murcie.
- Ba, C. O. et Ndiaye, A.I. 2008. L'émigration clandestine sénégalaise. REVUE Asylon(s), N°3, mars 2008, Migrations et Sénégal. <http://www.reseau-terra.eu/article717.html>
- Brenner, Y., Forin, R. et Frouws, B. 2018. The Shift to the Western Mediterranean Migration Route : Myth or Reality ? <http://www.mixedmigration.org/articles/shift-to-the-western-mediterranean-migration-route/>
- Degli Uberti S., 2014, Victimes de leurs rêveries ou héros d'un jour ? Représentations médiatiques, histoire locale et récits quotidiens sur les migrations piroguières du Sénégal, Les mots de la migration, Cahiers d'Etudes Africaines, <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/17599>
- De Haas, H. 2010. Migration transitions: A theoretical and empirical inquiry into the developmental drivers of international migration. *IMIS Working Papers*, 24: 1-49.
- Diouf, A. 2011. Étude exploratoire du phénomène de l'immigration comme rite de passage. Le cas de trois immigrants sénégalais. Université de Québec.
- Düvell, F., Triandafyllidou, A. et Vollmer, B. 2008. Ethical issues in irregular migration research.
- Flahaux, M.L. et de Haas, H. 2016. African migration: Trends, patterns, drivers. *Comparative Migration Studies*, 4(1). <https://doi.org/10.1186/s40878-015-0015-6>.
- Fall. P.D. 2016, Enjeux et défis des mobilités africaines au XXIe siècle. Regard sur la situation de l'Afrique centrale. Document de travail - Forum MOST de Yaoundé du 24-26 octobre 2016 sur : *Insécurité et migration en Afrique centrale : impact sur les femmes et les jeunes*
- Fall. P.D. 2008, Sénégal – Mali : les nouvelles places fortes du rêve européen Communication au Colloque sur : *(Irregular) Transit Migration in the European space: Theory, Politics, and Research Methodology*. The Northern African Transit Migration Space II. Koc University, Istanbul (Sariyer), 18-20.
- Gonin, P. et Robin, N. 2009. Les routes migratoires par le Sénégal. Editions Karthala: Poitiers.
- Hernández-Carretero, M. et Carling, J. 2012. Beyond «Kamikaze Migrants»: Risk Taking in West African Boat Migration to Europe. *Human Organization*, 71(4): 407-416.
- Kuschminder, K. 2017. Interrogating the Relationship between Remigration and Sustainable Return. *International Migration*, Vol 55(6).
- Lessault.D et Flahaux M -L, 2013. *Regards statistiques sur l'histoire de l'émigration internationale au Sénégal*, Revue européenne des Migrations Internationales, vol.29, <https://journals.openedition.org/remi/6640#tocto3n1>
- Mao-Mei, L. 2015. Becoming a Man: Legal status, Networks and Male Migration between Senegal and Europe, MAFE Working Paper No. 38.
- Massey, D.S., Durand, J. et Pren, K.A. 2016. Why border enforcement backfired. *American Journal of Sociology*, 121(5): 1557-1600. <https://doi.org/10.1086/684200>.
- Ngom, A. 2017. Les tentatives d'émigration par la mer de jeunes Sénégalais de Casamance. *Revue des sciences sociales*. 57 : 152-159.
- Ruedin, D. et Nesturi, M. 2018. Choosing Unauthorized Migration: Evidence from Return Migrants. *International Migration* Vol. 56 (4) doi: 10.1111/imig.12461.
- Sall, A. et Morand, P. 2009, Pêche artisanale et émigration des jeunes africains par voie piroguière, Editions Karthala, Politique Africaine, <https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2008-1-page-32.htm>
- Sakho P., Beauchemin C., Schoumaker B., Flahaux M.-L., 2013. New Patterns Of Migration Between Senegal And Europe, MAFE Working Paper n°21, Paris, INED.
- Schoumaker, B., Flahaux M.-L., Schans D., Beauchemin C., Mazzucato V. et Sakho P. 2013. Changing Patterns of African Migration: A Comparative Analysis. MAFE Working Paper 18.

- Seck, A. 2014. Les pêcheurs migrants de Guet-Ndar (Saint-Louis du Sénégal) : analyse d'une territorialité diverse entre espaces de conflits et espaces de gestion.
- Tîmera Mahamet, 2001. Les migrations des jeunes Sahéliens : affirmation de soi et émancipation, *Autrepart* (n° 18), pages 37 à 49
- Triandafyllidou, A. 2016. *Irregular Migration in Europe: Myths and Realities*. London et New York : Routledge.
- Van Genep, A. 1981 (1909). *Les rites de passage*. Paris : Éditions A. et J. Picard.
- Vickstrom, E. 2014, "Pathways into Irregular Status Among Senegalese Migrants in Europe, *International Migration Review*, 48(4): 1062–99. <https://doi.org/10.1111/imre.12154>.
- Vigh, H. 2006. Social Death and Violent life Chances. Christiansen, C., Utas, M. et Vigh, H. (eds.). *Navigating Youth, Generating Adulthood: Social Becoming in an African Context*. http://www.engagingvulnerability.se/wp-content/uploads/2016/03/Finnstrom2006_Navigating_Youthwhole_book.pdf.
- Williams, A.M., et Bal, V. 2012. Migration, risk, and uncertainty: Theoretical perspective, *Population, Space and Place*, 18(2): 167–180.
- Zampagni, F. 2016. Unpacking the Schengen Visa Regime. A Study on Bureaucrats and Discretion in an Italian Consulate, *Journal of Borderlands Studies*, 31:2, 251-266.

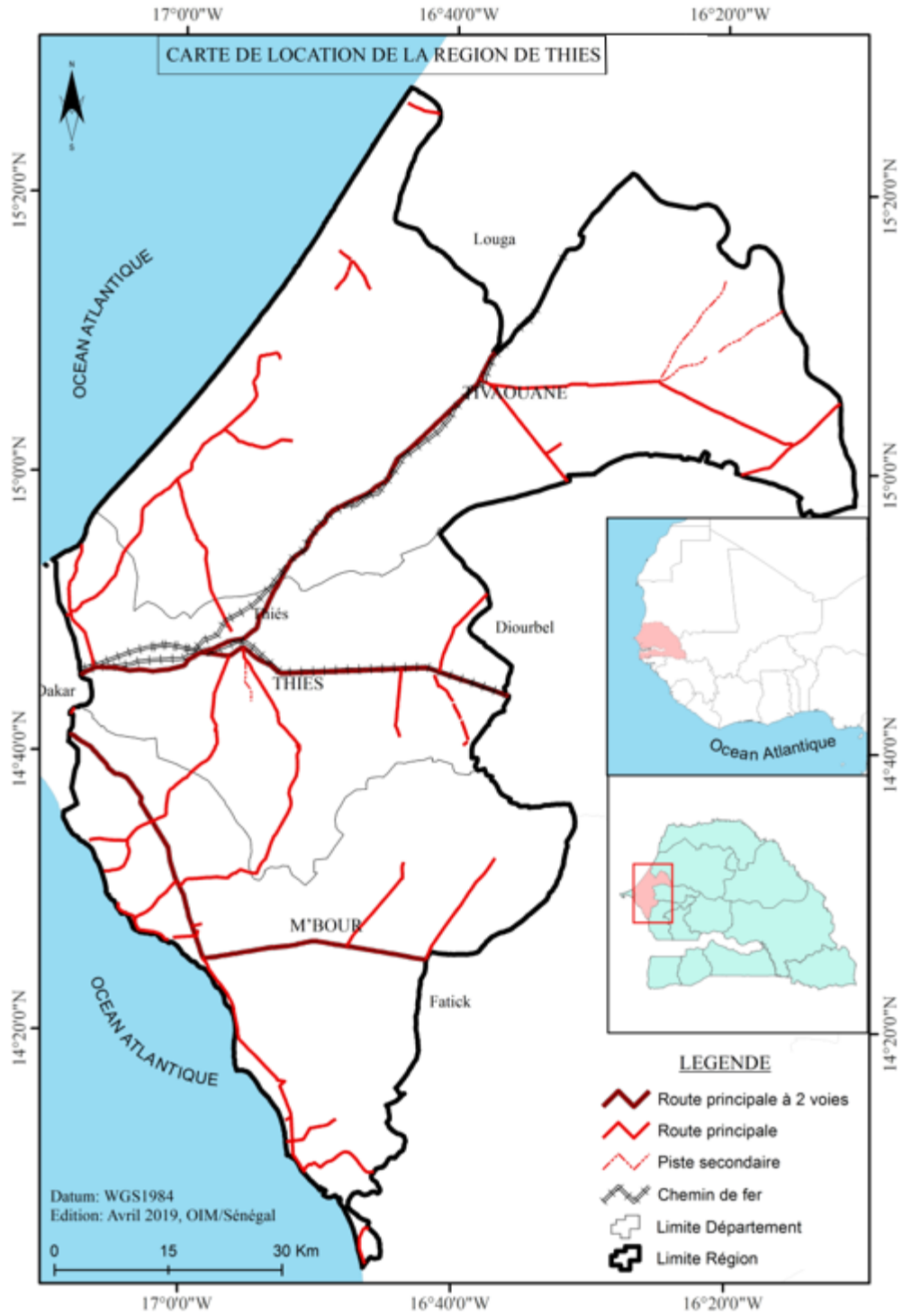
PUBLICATIONS DES ORGANISATIONS NATIONALES ET INTERNATIONALES :

- ANSD. Situation Economique et Sociale de Saint-Louis 2016
- ANSD. Situation Economique et Sociale de Thiès 2015
- ANSD. Situation Economique et Sociale de Ziguinchor 2014
- FAO. 2018. Les migrations rurales dans la dynamique migratoire sénégalaise. www.fao.org/3/I9256FR/i9256fr.pdf
- OIM. 2007. Glossaire de la Migration. https://publications.iom.int/system/files/pdf/iml_9_fr.pdf
- GMDAC – OIM, 2015, GMDAC Briefing Series: Towards safer migration on the Central Mediterranean Route, African migration to the EU : irregular migration in context, <https://gmdac.iom.int/african-migration-the-eu-irregular-migration-in-context>
- OIM. 2017. AVRR Senegal Dashboard.
- OIM. 2017. Towards an integrated approach to reintegration in the context of return. Geneva. www.iom.int/sites/default/files/our_work/DMM/AVRR/Towards-an-Integrated-Approach-to-Reintegration.pdf.
- OIM. 2017. *Four Decades of Cross-Mediterranean Undocumented Migration to Europe*, https://publications.iom.int/system/files/pdf/four_decades_of_cross_mediterranean.pdf
- OIM. 2018. AVRR Senegal Dashboard.
- OIM. 2018. Youth and Mobility, DTM-FMS 2018, <https://migration.iom.int/reports/west-and-central-africa-%E2%80%94-youth-and-mobility-children-and-youth-move-across-west-and-central>.
- OIM. 2018. Migration au Sénégal. Profil Migratoire. <http://rodakar.iom.int>
- Union Européenne. 2018. Factsheet. https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/policies/european-agenda-migration/20180314_eu-visa-policy_de.pdf

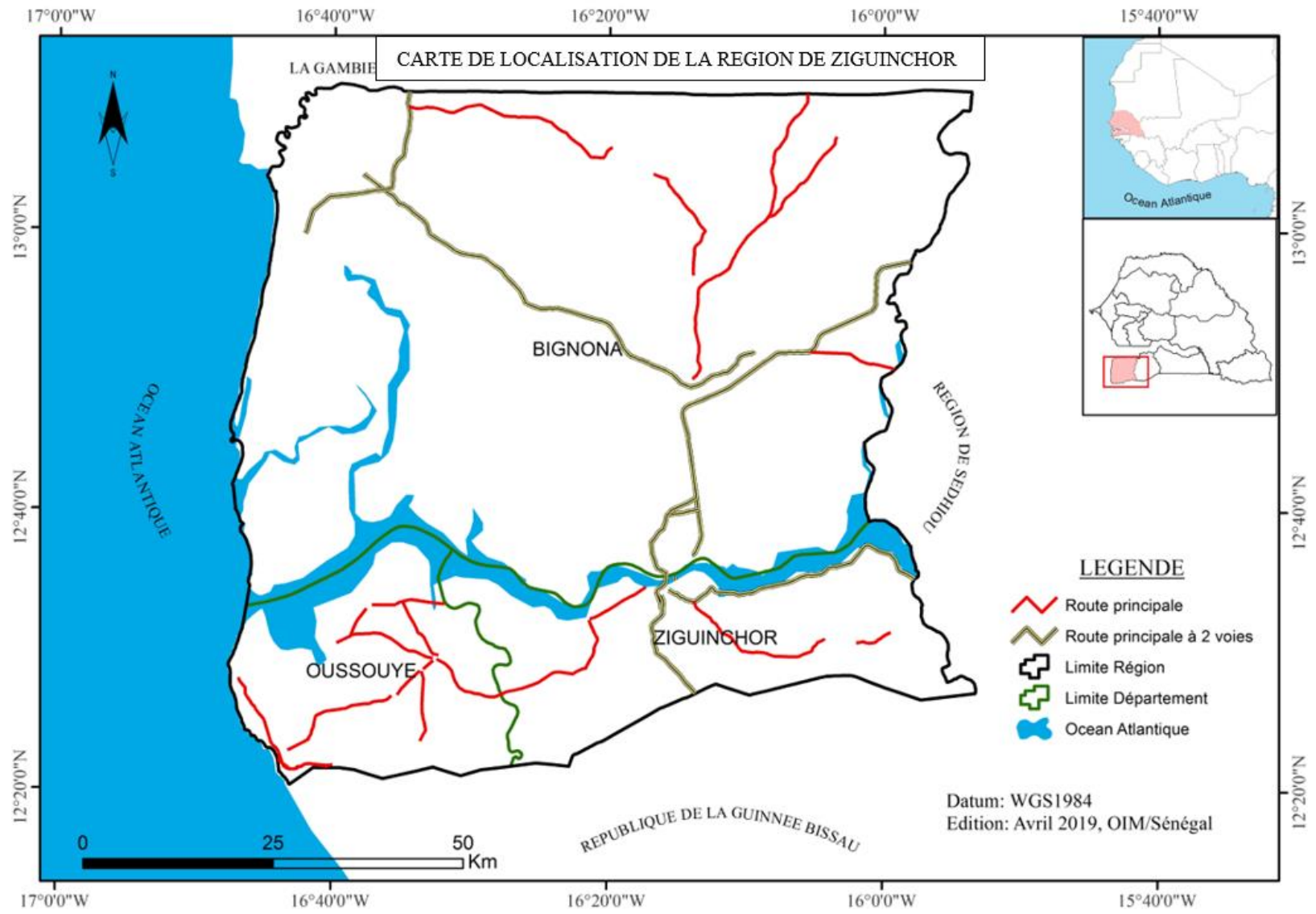
ANNEXES



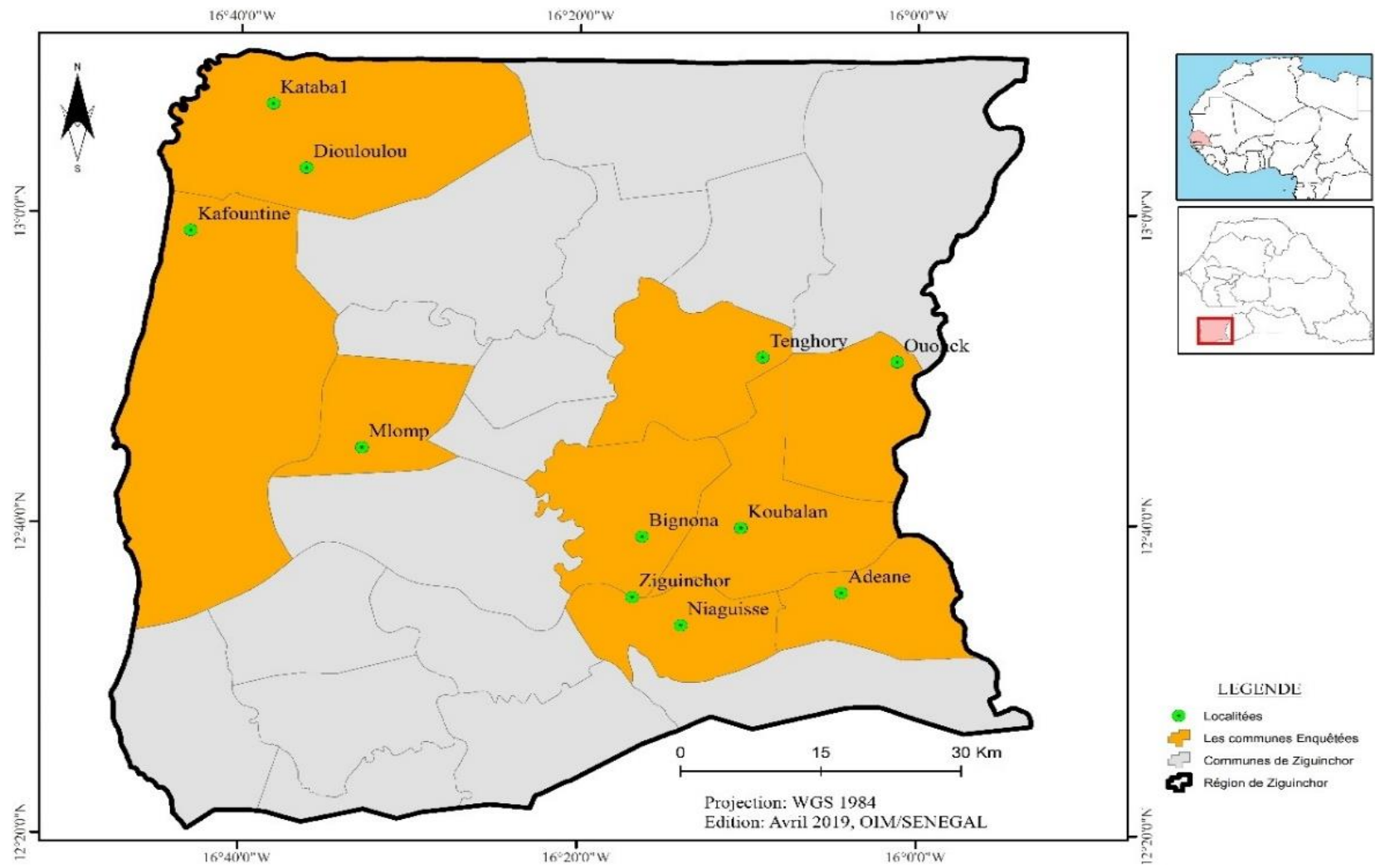
CARTE 2 : LOCALISATION DE LA RÉGION DE ST. LOUIS



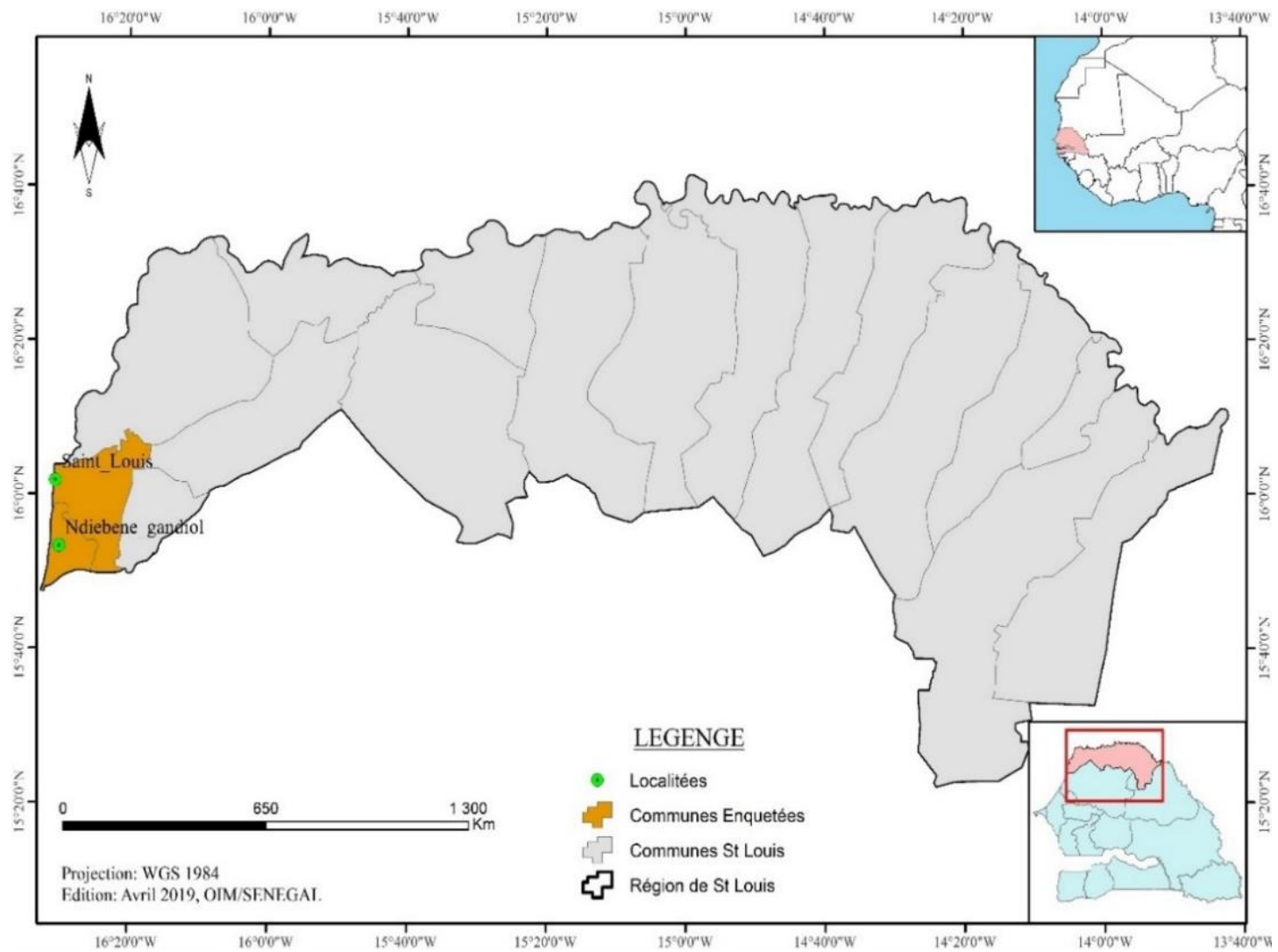
CARTE 3 : LOCALISATION DE LA RÉGION DE THIÈS



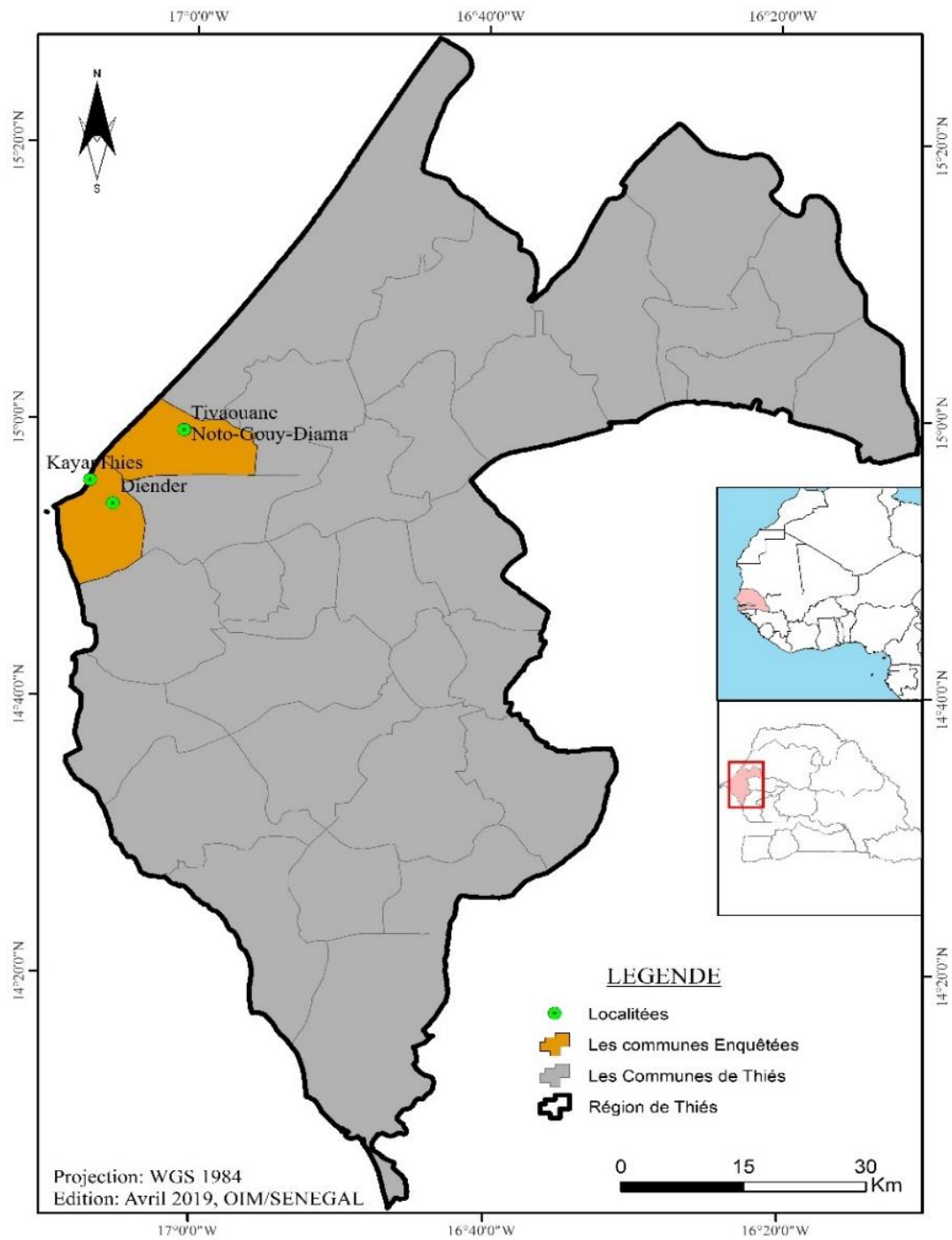
CARTE 4 : LOCALISATION DE LA RÉGION DE ZIGUINCHOR



CARTE 5 : ZONES ENQUÊTÉES DANS LA RÉGION DE ZIGUINCHOR



CARTE 6 : ZONES ENQUÊTÉES DANS LA RÉGION DE SAINT-LOUIS



CARTE 7 : ZONES ENQUÊTÉES DANS LA RÉGION DE THIÈS

ÉTAPE MÉTHODOLOGIQUE

L'étude s'est faite selon une étape préalable et trois étapes principales combinant des méthodes qualitatives et quantitatives.

ÉTAPE PREALABLE : IDENTIFICATION DES INFORMATEURS CLÉS A INTERROGER

Cette étape préliminaire a permis, avec le soutien des autorités et structures actives autour de la migration, de confirmer la reprise de la migration irrégulière par voie maritime, d'identifier les principales localités de départs ainsi que les personnes et structures clés impliquées directement ou indirectement dans la gestion des flux migratoires.

ÉTAPE 1 : ENTRETIENS AVEC LES INFORMATEURS CLÉS AU NIVEAU DES SITES DE DÉPART DES PIROGUES

Dans les zones de départ ciblées cinq groupes de discussion ont été organisés avec les personnes clés afin de permettre un partage d'expérience et une analyse des flux migratoires sur la voie maritime. Les groupes sont composés entre 7 et 15 personnes, par différents types de personnes ressources, afin de fournir des éclairages complémentaires sur le phénomène : autorités, forces de l'ordre, associations, représentants de la communauté. Ce croisement des témoignages nous a permis d'avoir une compréhension plus complète de ces flux, les routes, les méthodes migratoires mais également d'où viennent généralement les migrants qui prennent ces bateaux.

ÉTAPE 2 : ENTRETIENS AVEC LES INFORMATEURS CLÉS AU NIVEAU DES COMMUNAUTÉS D'ORIGINE DES MIGRANTS

Les entretiens avec les premiers informateurs clés dans les sites de départ des pirogues nous ont orienté vers des localités d'origine des migrants ciblés. Des groupes de discussion (4) ont ainsi été organisés avec des informateurs clés des zones d'origines pour qu'ils nous mettent en contact avec des personnes qui ont tenté cette traversée, et avec les communautés particulièrement impactées par ces départs.

ÉTAPE 3 : ENTRETIEN AUPRÈS LES MIGRANTS ET LES MÉNAGES DANS LES COMMUNAUTÉS D'ORIGINE

Cette étape se compose de trois parties, une enquête individuelle au niveau des migrants, une enquête au niveau des ménages et des groupes de discussions avec parents, proches, et amis des migrants.

L'administration d'un questionnaire a eu lieu auprès des 356 migrants, qui ont au moins une expérience migratoire sur la voie maritime entre 2016 et 2018. Ce questionnaire a permis de collecter des informations concernant le profil socioéconomique du migrant et inclut la situation économique avant et après la migration, des informations sur les parcours et les expériences migratoires, des facteurs déclencheurs de la migration, les raisons du retour, la perception de la migration et la réintégration ainsi que les aspirations envers une ré-migration dans l'avenir.

Le questionnaire au niveau de 345 ménages permettait d'obtenir des informations concernant le profil des ménages, comme les moyens de subsistance et des activités économiques, l'identification des défis, l'expérience migratoire des membres du ménage ainsi que la perception du ménage envers les retournés et leurs intentions futures. Seuls

les ménages ayant au moins une personne qui a emprunté la voie côtière ou ayant un profil socio-économique et démographique similaires ont été ciblés. Les données collectées ont été traitées et analysées avec Excel.

En plus de ces deux éléments quantitatifs une section qualitative a permis d'explorer les dimensions de leur expérience de migration, le rapport et les représentations sur la migration, l'influence de la migration sur le niveau de vie des ménages, les éléments ayant contribué à leur choix de migrer et leur stratégie tout au long de la voie. Cela a permis entre autres de voir comment les choix des migrants s'expliquent en rapport avec leur communauté, et leurs contacts. Dans chaque zone deux groupes de discussion ont été menés, un avec les femmes, et l'autre avec les hommes. Ces six groupes de discussion ont été résumés et évalués en termes d'analyse de contenu.

NOUVELLES DYNAMIQUES
MIGRATOIRES AU SÉNÉGAL

SITUATION SUR LA REPRISE DE LA ROUTE OUEST AFRICAINE